http://miccam.eu

TRIMESTRIEL JANVIER 2007 GRATUIT

TEMPLES OF NOISE

MUSIQUES ET CULTURES UNDERGROUND

MARVIN
BLAUPANKT
EVERY REASON TO...
EYEHATEGOD
THE PSYKE PROJECT
YEAR OF NO LIGHT
CHRONICS
LIVE REPORTS

TEMPLES OF NOISE
MUSIQUES ET CULTURES UNDERGROUND

TEMPLES OF NOISE
11 rue des Multipliants
34000 Montpellier
France

www.myspace.com/templesofnoise
miccam@free.fr
damaged_sushi@hotmail.com

FONDATEURS DU TEMPLE
Colin Trognée
Michaël Marchais (Micca)

Prêtres DU TEMPLE
Benoît Jacquelet
Audrey Benni
Florence Aubert

DESIGN ART DU TEMPLE
Michaël Marchais (Micca)

Remerciements et salutations bruitistes :
Jérôme Mouillot, Vincent Roux, Laurent Demedy
Marc Fouchard (photo couv'), Alexandre Dupuy
Dennis Scharlau, Mouna Reynaud...

Abonnement d'un an (4 numéros) : 5 € p.c.
Règlement à l'ordre de : Michaël Marchais
19 rue Sainte Ursule, 34000 Montpellier, France

Pour obtenir nos tarifs publicitaires, merci de nous contacter par email

Temples Of Noise est disponible chez Prototype Record, Conspiracy et Overcome

Temples of Noïse est à la recherche de rédacteurs/-trices bénévoles aptes à réaliser des interviews, rédiger des articles, des compte-rendus et des chroniques, ayant une certaine expérience d'écriture et une solide culture musicale électro, expérimentale et rock (tous genres confondus).

ECOUTER DE LA SOUPE ©Miccam

Découpez et conservez la do de cette page. Au bout de 4 numéros de Temples Of Noise, un joli poster-collage de Miccam ornera votre frigo!

EDIT / NEWS

EVERY REASON TO...

BLAUPANKT

MARVIN

THE PSYKE PROJECT

YEAR OF NO LIGHT

CHRONICS

DEMOS

ART

ANTHOLOGY

LIVES

BOOK

TEMPLE OF EDITNEWS

Depuis le n°0 test crucial, l'envie et la passion de poursuivre la parution au format papier de Temples Of Noise s'est révélée possible, voire indispensable ! Voici donc le n°1, plus lisible, au contenu tout aussi riche et corrosif. En ces temps où le Net prend une place prépondérante dans la diffusion d'informations ; en ces temps où même les magazines viennent à manquer de matières journalistiques, quelle réjouissance de parvenir concrètement à exister, entre vos mains ! Cela étant, la pérenisation dans le temps de ce zine ne pourra se réaliser qu'avec votre soutien. Afin de palier aux dictatures médiatique, culturelle et politique, proposons donc une offensive digne de ce nom, plutôt que de râler chacun chez soi !!!

Micca

EN VRAC.....

Francisco Lopez (musique expérimentale) en concert au Lieu Unique à Nantes le 9 février à 20h30 (durée 1h10). Une écoute de sons industriels et naturels, dans le noir absolu. Une expérience sonore unique à vivre !!!

.....

Encore un décès dans la famille des groupes Métal cultes. **Jared Anderson** ex-bassiste/chanteur chez Morbid Angel et Hate Eternal s'en est allé le 10 Octobre 2006. RIP...

.....

Earache a réédité le fameux "Slaughter Of The Soul" d'**At The Gates** en Picture Disc, agrémenté de six titres en bonus.

.....

Les américains de **Swarm Of The Lotus** ont splitté. Ils ont donné leur dernier concert le 1er Novembre dernier.

.....

Le premier album "Ecim" de **Cul de Sac** (post-rock de Boston), datant de 1991, est réédité avec trois titres en bonus.
http://www.myspace.com/culdesactheband

.....

Festival Rock In Opposition France Event les 13, 14 et 15 avril à la Maison de la Musique (Cap'Découverte), 81450 Le Garric(Carmaux) avec Magma, Peter Blegvad Trio, Faust, Present, Zao Mats / Morgan Band, Nebelnest, Guapo et le Gmea. www.rocktime.org/rio

.....

L'anthologie Krautrock : **Music For Your Brain** offre un panorama unique du rock planant et expérimental allemand des années 70 (6 CD, 67 titres, 41 groupes, 476 minutes de musique). On y retrouve Faust, Guru Guru, Can, Kluster, Harmonia, Embryo, La Düsseldorf et bien d'autres encore...
http://neospheres.free.fr/disques/krautrock-brain.htm

.....

Le label ESP a réédité "Nothing is...", "Concert for the Comet Kohoutek", "The Heliocentric Worlds vol. 1&2', ainsi qu'un inédit, "Heliocentric Worlds vol. 3" de **Sun Ra**, grand maître gourou du free jazz. www.espdisk.com

.....

Sortie du nouvel album de **Kafka** (post rock psychédélique) intitulé "O" le 25 janvier 2007. http://kafka.act.free.fr

.....

Annoncée pour une énième fois, la reformation de **Black Sabbath** serait cette fois effective. Elle aurait lieu sous le nom de Heaven And Hell et avec Ronnie James Dio au chant. Une tournée serait prévue en février en Angleterre.

.....

Crowbar prépare la sortie d'un DVD live pour le début de l'année. Il contiendra leur performance au With Full Force Festival 2006 (Allemagne) et sortira chez Candlelight.

.....

Grinderman. C'est le nouveau groupe de **Nick Cave**, formé avec trois musiciens des Bad Seeds : Jim Sclavunos, Warren Ellis et Martyn Casey. Un premier album, au son "garage" devrait prochainement sortir chez Mute. "No Pussy Blues", titre en écoute sur www.myspace.com/grinderman

Joy Division

Alien Sex Fiend

DVD N.E

From the kitchen n°3

L'enregistrement du nouvel album de **Rotko** "Eleven stages of intervention" est terminé. A suivre dans les bacs ambiant et intimiste.
http://www.myspace.com/rothkomusic

.....

Un DVD live de **Sigur Rós** prévu suite à une série de concerts filmés en pleine nature en Islande. Un CD live sortira en parallèle au DVD et comprendra des inédits issus de la tournée, dont "Lagi í gœr", ou "Gítardjamm".

.....

Sortie le 12 décembre 2006 d'une compilation (The Destroyed Room) de titres rares (apparus sur des b-sides, compilations et vynils...) de **Sonic Youth**, avec quelques inédits.

.....

Un documentaire en DVD "Listen With Pain (20 Years Of)" d'**Einstürzende Neubauten** célébrant le vingtième anniversaire du groupe industriel allemand. Filmé par les réalisateurs Christian Beetz et Birgit Herdilitchke, E.N révèle ici leurs sources d'inspiration ainsi que leurs relations internes au groupe. Le documentaire contient aussi des extraits live issus de plusieurs périodes de leur carrière et des séances d'enregistrement de nouveaux titres en bonus. Sortie également de leur premier DVD live intitulé "Palast der Republik".
http://www.neubauten.org

.....

Un documentaire de 70 minutes en DVD sur **Joy Division** intitulé "Under Review" est sorti (de Warsaw à Joy , des extraits live rares, des interviews, des photos...). Un truc de plus, me direz-vous..!

.....

Sortie du premier album solo intitulé "Infrawarrior" de **Monica Richards**, produit par William Faith sévissant tous deux au sein des Faith & the Muse (goth-rock tribal) disponible chez Dark Dimensions. http://www.monicarichards.com

.....

Les légendaires **Alien Sex Fiend** en concert à la Locomotive à Paris le 21 janvier 2007 avec Collapse ! (25 € le retour, quand même!)

.....

Second Nature a réédité "The Red Sea" d'**Isis** en 12', en y ajoutant une démo datant de 1998. À l'heure où vous lirez ces lignes ils seront certainement déjà tous vendus.

.....

Les Lyonnais d'**Overmars** enregistreront début mars leur nouvel album "Binaire", qui sera composé d'un unique titre de quarante minutes.

.....

Le nouvel album de **Poison The Well** s'intitulera "Versions" et sortira courant 2007 chez Ferret.

.....

Helmet était en décembre en tournée avec... Guns n'Roses ! On aura tout vu... Par ailleurs, le morceau "Monochrome" apparaît sur la B.O. de Saw III.

.....

La tournée européenne **Coldworker** / **Necrophagist** / **Misery Index** a été annulée.

.....

Nouvel album de **Skinny Puppy** intitulé "Mythmaker" pour courant janvier.

.....

Tortoise et **The Ex** (Post-Rock / Jazz) en concert le 16/02/2007 (20h30) à la Maison des Arts de Créteil (94000)

.....

On pouvait s'y attendre (suite à la reformation de Will Haven), **The Abominable Iron Sloth** n'est plus... Dommage, on aurait bien voulu un deuxième album.

.....

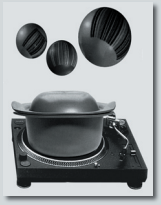
Aucun label n'a voulu distribuer le dernier album du groupe orléanais **Near Death Experience** . Les 11 morceaux de "From the scratch", (électro rock indus planant) sont donc en téléchargement gratuit. http://www.near-death.net

.....

AMPLIFIED : NEW MUSIC MEETS ROCK, 1981-1986
Le label de Philip Glass Orange Mountain Music vient d'éditer le 3ème volume des enregistrements live au club new-yorkais avec les Sonic Youth, les Swans, Arthur Russell, Christian Marclay, Rhys Chatham et Elliott Sharp.
www.orangemountainmusic.com

www.dmute.net

http://ladecay.com

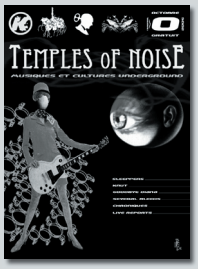


www.miccam.eu

www.dropkickthefaint.com

www.amnesie.net

http://test.griffor.com



Temple Of Noise n° 0

EVERY REASON TO...!

Après la chronique d'un premier album qui nous a emballé (voir n°0), il nous semblait évident de vouloir en savoir plus sur les Parisiens d'Every Reason To... En plus d'un premier opus éponyme plein de maturité et de promesses,ils nous ont conquis sur scène (voir report dans ce numéro). Un groupe qui atout pour séduire donc et un batteur, Anthony, sympathique et intéressant...

Dans Every Reason To... vous venez plus ou moins tous de groupes défunts ou encore en activité. Vous pouvez nous présenter le groupe et le line-up en détail ?
Anthony : Alors le line-up... David et François assurent les guitares, Bernard est au chant, Christophe à la basse et moi-même, Anthony, à la batterie. Bernard, David et moi-même jouions à l'époque dans Fate, sorte de Death-metal / grindcore chaotique. François, joue dans Comity, c'est au moment du départ de l'un de nos guitaristes à l'époque de Fate qu'il a commencé par nous dépanner pour les concerts. François a complètement intégré le groupe au moment de la naissance d'Every Reason To... Le petit dernier de la famille, Christophe, nous a été conseillé quand nous cherchions un bassiste. Nous l'avons contacté, mais n'étions pas sûr qu'il serait intéressé, puisque monsieur jouait déjà dans Time To Burn. Ce ne fut pas le cas, heureusement pour nous !

Vous avez composé et enregistré votre premier album assez vite. Ça s'est passé comment ?
Anthony : Pas vraiment, bien au contraire. En fait pour tout te dire, l'album aurait du sortir sous Fate, et il aurait dû s'appeler "Omniscient". Tous les morceaux présents sur l'album ont été composés sous Fate et enregistrés sous Fate (David, Bernard et moi-même), il y a an an et demi de ça, certaines compos datent de trois ans et d'autres sont beaucoup plus récentes. Un titre comme "Until We Meet Again" reflète tout à fait l'état d'esprit changeant de la fin de Fate, tandis que des morceaux beaucoup plus récents comme "Parallels Finally Cross" ressemblent beaucoup plus à du ERT.... C'est pour cette raison que juste après l'enregistrement des instruments, nous avons décidé de splitter Fate, virer certains titres enregistrés, et repartir sur une nouvelle base. Nous avions réalisé juste après les prises que nous ne faisions plus du Fate mais quelque chose qui s'en approche, et psychologiquement nous avions besoin de nouveauté et au-delà de ça, sortir d'une scène qui ne nous correspondait plus du tout, tant par les mentalités que la musique. Je pense que le meilleur reste à venir donc, composer à cinq est notre prochain challenge, avoir quelque chose de plus homogène et plus frais.

Qui s'est occupé de l'artwork (très réussi d'ailleurs) ? Il a fait d'autres choses ?
Anthony : Merci beaucoup, c'est moi-même. J'ai fait pas mal d'artworks, et autres identités, mais essentiellement pour des amis, je fonctionne beaucoup au coup de coeur ! J'évite donc de mettre mon contact ou de signer mes boulots car ça ne m'intéresse pas d'en faire mon fond de commerce. Contrairement à pas mal de graphistes-designers, j'ai beaucoup de mal à trouver l'inspiration, j'ai énormément besoin de réflexion, pour créer et développer un univers, plutôt que de tomber dans la facilité.... Il est donné à tout le monde avec des outils comme Photoshop, ou autres logiciels de créer de belles images, mais le plus dur reste le fond, pas la forme.

De manière générale, de quoi traitent vos textes ?
Anthony : Je ne suis pas la meilleure personne pour te répondre, mais je vais essayer de te retransmettre l'état d'esprit de Bernard à travers nos textes.... Ses textes sont une sorte d'interrogation sur des thèmes récurants, une façon d'appréhender la vie, un questionnement sans fin sur des sujets sans réponses, les rapports entre les hommes et son interactivité, des sentiments profonds exacerbés, ou une façon de se mettre à nu. Sans pour autant intellectualiser le message (s'il y en a un), disons que nos paroles sont juste un point de vue. Mais le plus simple est d'aller les voir sur notre site pour se faire sa propre idée. (www.everyreasonto.com)

●●●

De nombreux groupes sortent actuellement leur album à la fois en CD et en vynile. C'est un truc qui vous branche ou pas du tout ?
Anthony : Oh que oui ! Mais ce n'est pas à l'artiste de choisir de sortir sur telle ou telle structure, ou de décider de sortir deux versions de son album. Le problème est que nous avons tout à prouver, les labels doivent faire un choix, et il existe bon nombre de très bon groupes. De plus, c'est souvent très difficile de sortir en même temps une version CD et LP pour un premier opus, surtout pour un groupe inconnu ; mais nous ne nous plaignons pas, nous avons déjà la chance de voir notre album pris en charge par un label. J'ai démarché pour une version LP à la sortie du skeud des labels dans le créneau, mais rien a abouti. Plus récemment, un label nous a demandé si nous cherchions encore, mais nous n'avons pas eu de retour depuis, donc nous ne comptons pas dessus !

Cet album est donc sorti chez Several Bleeds, et Virgil, son fondateur nous disait que votre CD était celui dont il était peut-être le plus fier parce que vous vous connaissez depuis longtemps. C'est un gros plus d'avoir un label qui vous soutient à 100% ?
Anthony : Merci à lui, nous sommes très fiers ! Oui et non, c'est un plus, car nous avons pu sortir notre premier album sur une structure indépendante adaptée à notre musique sans démarcher. Ça a été presque trop facile par rapport à nos débuts, de plus communiquer. Avec Virgil, dealer et nous mettre d'accord a été à double tranchant, et ceci aussi à cause du remaniement au sein du label qui est tombé juste à notre sortie ! Il est très souvent impossible d'être objectif quand on bosse avec un ami, donc parler ouvertement de nos inquiétudes, passer au-delà des mécontentements des deux parties, et travailler le produit sur la longueur. Après le fait d'être soutenu à 100%, je ne suis pas sûr, la suractivité de Several Bleeds ne permet pas à Virgil de passer 100% de son temps sur un seul groupe, depuis mars, date de notre sortie, sont sortis bon nombre de prods sur le label, et l'on ne peut pas tout faire en même temps. De plus, et ce dès le début, nous nous sommes mis d'accord avec SBR pour déléguer la partie prod', rentabiliser leur investissement dans la mesure du possible, mais pour le reste nous préférions nous en débrouiller, notamment pour les concerts. Nous nous sommes toujours démerdés seuls, et cela nous tenais à coeur de garder cette liberté ! Mais cela dit, Virgil et Edouard nous trouvent des plans ponctuellement.

Sur Myspace dans vos influences, avant les Coalesce et autres Entombed, vous citez en premier Hendrix et Led Zep. ERT..., un groupe de Rock'n'Roll avant tout ?
Anthony : Rock'n'Roll et Hard rock baby ! Oui, je pense que notre culture musicale passe aussi par ce que l'on appelle, à présent, des références ! Pour nous c'est la base de la musique "dure". Tous les groupes de Rock modernes en sont influencés de près ou de loin, soit dans la démarche, soit dans le son ou l'attitude; pour nous c'était important de mettre en évidence ces groupes influents...

Toujours par rapport à vos influences, on peut en discerner un sacré paquet chez vous. Quels sont vos groupes cultes, ceux sans qui, ERT... ne serait pas ERT... ?
Anthony : Ça, c'est dur comme question ! En plus de dix ans il y a tellement de groupes qui nous ont influencé, des groupes qui ont marqué une époque de notre vie, soit ponctuellement, soit en continu... Il y en a beaucoup trop d'ailleurs. Les groupes qui nous ont donné envie de faire de la musique à notre adolescence sont incontestablement Metallica, Sepultura, Nirvana, Pantera, Rage Against The Machine, les 90's, ce que l'on écoutait au collège. Mais il y UN groupe qui nous a beaucoup marqué: Death, qui sans aucun doute est le groupe qui nous a le plus influencé et nous influence encore dans notre approche musicale ! Et depuis ces 10 dernières années, Neurosis, Coalesce, Converge, At The Drive-In, Breach, Unsane... Je ne cite qu'eux, ce sont les principaux groupes à nous avoir influencé, même si il y en a beaucoup d'autres, qui diffèrent selon chacun d'entre nous.

Depuis la sortie de l'album, vous empilez les dates à travers la France. Le public a été réceptif ? De façon plus globale, que pensez -vous de la santé de la scène hardcore/metal underground hexagonale ?

Anthony : Alors tout d'abord, j'aimerais souligner le fait que les dates ainsi que notre première tournée depuis la sortie de notre album, ont été réalisables grâce à un bon nombre d'associations et de personnes encore concernées par la scène et cette culture underground. Nous avons eu la chance d'enchaîner dix dates en France dans des conditions royales et ce, en ne perdant quasiment pas d'argent ! Ce qui me semblait un défi lors de l'élaboration de cette tournée, et ce, sans contrats, juste à la confiance. Dans un premier temps, un énorme merci à eux, qui nous ont permis cette aventure ! Le public n'était pas forcément au rendez-vous, certaines dates ont été plus qu'affluentes, d'autres moins, mais nous n'avons eu que des retours positifs. C'est un très bon début donc !

Quant à la santé de la scène Hardcore/Métal, je pense qu'elle est plutôt bonne, voir très bonne, j'ai rarement vu autant de programmations pour cette rentrée, avec des groupes de qualités, français mais aussi étrangers. Les orgas françaises changent, évoluent, de nouvelles naissent et d'autres s'arrêtent, mais il y a toujours un relais, et l'état d'esprit indépendant et DIY perdurent. Concernant les groupes, je dois dire que je suis très surpris de la qualité de bon nombre de groupes, il y en a une quantité surprenante, ce qui à priori relève aussi le niveau de toute la scène. Tous les groupes ne sont pas exceptionnels mais l'envie est là, et c'est bien là l'essentiel !

Vous avez des plans pour essayer d'aller jouer à l'étranger et faire connaître votre musique au plus grand nombre ?

Anthony : Pas vraiment. Je pense que dans les priorités, nous avons besoin de nous faire connaître chez nous, et nous développer dans notre pays. Ensuite, je pense que nous devons prendre le temps, les choses arriveront d'elles-mêmes. Tous les objectifs que nous nous étions fixés pour cet album ont été réalisés, et nous essayons de rester réalistes, et de voir chaque chose en son temps. L'objectif, à présent est de composer de nouveaux titres, et de nous faire plaisir.

Merci beaucoup d'avoir accepté de répondre à ces quelques questions et bonne continuation à vous !

Anthony : Merci à toi, mais aussi à Temples Of Noise de nous avoir consacré votre temps, votre encre, et votre papier ! Et pendant que j'y suis, un p'tit coucou à Jacko, Marla, Flo et les Stuntman, et tous les gens passionnés et passionnants sur Montpellier ! À très bientôt.

ITV by Colin

Allez, on ne va pas se priver de s'ouvrir à l'Europe… Myspace nous permet de découvrir des petits groupes. Ceux qui émergent et que tu retrouves un aprèm' dans tes demandes d'amis. Soyons francs. Au début, je suis resté un peu sceptique sur cette formation : peu de fans (normal, ils sont tombés sur ma page je ne sais comment, à leurs débuts en 2005), peu de titres en écoute (à l'époque avec une qualité moyenne, un son très répèt'), et de grosses difficultés pour communiquer (je ne capte pas un mot d'italien, et essayez de faire parler l'angliche à un italien…). Du coup, les meilleurs moyens pour s'attacher à ces jeunes gens et enfin donner un but à leur investissement musical. Car j'ai au moins pigé quelque chose, sans tenter de me ridiculiser en italien : "ce sont des gars qui n'en veulent" à qui la découverte du public européen ne fait pas peur…

Dites nous en plus sur Blaupankt. Comment vous êtes-vous formés ?
Blaupankt : Nous nous sommes rencontrés en 2002 et durant l'été, nous avons commencé à jouer ensemble. Au début il y avait un autre guitariste, Guiseppe. Nous n'avons jamais été un groupe de reprises et dès le début nous avons composé nos propres titres. La première de nos grosses expériences a été de jouer, après quelques mois, à Officina 99 (une salle connue du sud de l'Italie). En Janvier 2004, nous avons commencé à bosser sur notre première démo-tape, avec un autre guitariste : Marco. Après notre investissement dans l'enregistrement de la démo, nous avons eu plusieurs dates et nous avons composé d'autres titres, avec une nouvelle voix : Maria. Nous avons changé alors notre manière de composer en prenant parti pour des compos à deux voix que nous avons enregistrées à la fin de l'année. Courant 2006, nous nous sommes dirigés vers d'autres provinces dans tout le sud de l'Italie.

Blaupankt est un jeune groupe, est-ce votre premier groupe ?
Mimo (basse) : J'ai joué dans un groupe punk, puis dans un groupe grunge qui sonnait comme Pearl Jam. Quelques petites expériences, puis on a fondé Blaupankt avec Ivan.
Gianluca (batterie) : J'ai quelques expériences...
Marco (guitare) : J'ai joué avec The Snipers et ensuite Sputnik ; maintenant je joue avec Artemide Magnolias et… Blaupankt.
Ivan (guitare/voix) : J'ai joué avec un groupe qui s'appelait A Hot Brain.
Maria (voix): J'ai quelques expériences...

On ne connaît de vous qu'une démo, donc, pas d'autres méfaits ?
Blaupankt : En 2005, nous avons enregistré quelques titres tels que "Il treno trasandato" et "Se non se", tous deux sur notre myspace. Et ces derniers mois, nous avons enregistré d'autres titres pour une autre démo qui nous permettra de démarcher. Elle comprendra trois nouveaux titres enregistrés avec Maria à la voix, ça sonne plus mélodique. Courant 2007, nous continuerons à enregistrer d'autres titres.

Vous avez fait quelques dates en 2006. Une bonne promo de faite ?
Blaupankt : En 2006, contrairement à 2005, nous avons tourné dans tout le sud de l'Italie, Catania, Rome, Campobasso, … Dans toutes ces villes, nous avons joué pour de gros festivals et avec le déplacement, ça nous a fait une bonne promo.

Votre site www.blaupankt.net a été révélé par le biais de votre page myspace. Que vous apporte le web concrètement ? Propositions de labels, fans, potes, groupes pour les tournées ?
Blaupankt : Nous avons surtout attiré l'attention des labels et des fans par le biais de myspace. Nous pensons aussi qu'avec un label pour la promo, nous pourrions être entendus par plus de monde et trouver plus de dates. Nous nous engageons pleinement dans la diffusion de notre musique.

Quelles sont vos influences ?
Blaupankt : Nous avons beaucoup d'influences musicales, la primordiale étant Sonic Youth mais aussi Mogwaï, Blonde Redhead, Mercury Rev, Radiohead, et plus généralement toute la scène grunge et rock indie.

Peu de groupes italiens sont reconnus chez nous en France. Le plus proche de vous pourrait être Uzeda. Vous sentez vous proches de cette scène noise-rock ?
Blaupankt : Tu trouves qu'on sonne aussi très progressif (à la Mogwaï); en effet on se sent très proches de ces deux scènes, peut être que nos grattes sonnent progressives mais l'influence principale de Blaupankt reste la scène noise-rock et essentiellement Sonic Youth.

Est-ce que le bouche à oreille sera suffisant pour vous transporter vers l'Europe ?
Blaupankt : Mais nous sommes très intéressés pour jouer hors de nos frontières italiennes (vous pouvez nous y aider ?), et on espère que la nouvelle démo sera un très bon moyen de nous exporter, et surtout vers la France !

Est-ce que vous démarchez un label pour produire votre prochaine démo, ou allez-vous retenter l'autoprod ?
Blaupankt : C'est très dur chez nous en Italie de se débrouiller par le circuit DIY ; nous avons sorti notre première démo en autoprod…

Vous préférez donc vous dégoter un label pour vous sortir votre démo…
Blaupankt : Nous aimerions le trouver afin de la sortir, et puis les titres figurant sur la première sont bien moins représentatifs de ce qu'est Blaupankt aujourd'hui.

Et vous avez reçu des propositions de labels par le biais du web ?
Blaupankt : Le seul label qui nous a approché, c'est Vidéoradio qui nous a offert une possibilité… Mais nous avons refusé l'offre parce que ce genre de contrat ne nous intéressait pas.

Bon, bhein, on vous souhaite plein de succès pour 2007 et l'on espère vous voir bientôt sur une scène française ?
Blaupankt : Merci, on espère aussi venir vous voir chez vous bientôt, et connaître le public français !

http://www.blaupankt.net/ **http://www.myspace.com/blaupankt** ITV by Jacko

MARVIN

Formé depuis novembre 2002, beaucoup de concerts et de chemin ont été parcourus pour le groupe montpelliérain MARVIN. Tout fraîchement sorti des studios d'enregistrement en vue de la sortie de leur premier album pour ce début d'année, Emilie (Korg MS20), Greg (batterie) et Fred (guitare) nous livrent ici la recette de leur électro rock noïse synthé.

Quels sont les groupes qui vous ont influencés ? Et actuellement ?
On a été influencé au début par deux groupes principalement : Oxes pour le côté trance-rock à guitare et Trans Am pour l'aspect autoroute à synthé. On est aussi influencé moins directement par plein d'autres groupes, du krautrock à la noise Chicagoane.

Vous dégagez, de par vos visuels, une tendance "arty". Est-elle suggérée ou fortement voulue de votre part ?
On peut peut-être y trouver une tendance arty; c'est juste un goût pour le détournement d'images et une moquerie envers le milieu guindé de l'entreprise.

Le Korg MS20 semble être de plus en plus présent dans vos dernières compositions...
Il nous a fallu quelques années pour dominer la bête et définir sa place dans nos compos. Au début son utilisation par Emilie était plus timide avec une prédominance de nappes, un aspect plus progressif, plus "spacerock"; maintenant il y a plus de riffs, de mélodies, l'utilisation est plus affirmée. C'est ce qui doit donner cet effet de présence renforcée...

Une petite anecdote concernant l'histoire de ce Korg ?
C'est un leg du beau-père de Fred qui lui a transmis au début du groupe. Une bien belle histoire !

Quels ont été les retours depuis la sortie de votre split EP avec Doppler ? Cette collaboration entraînera-t-elle d'autres projets ?
Ce split a été plutôt bien acueilli malgré un son peut-être un peu limite en ce qui concerne Marvin ; en tout cas il est épuisé depuis un moment, signe qu'il a plu. Nous n'avons pas d'autres projets avec Doppler pour le moment, la priorité du jour, c'est la sortie de notre album début 2007.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cet inédit figurant sur la réédition en CDR de votre première démo ?
"Tornado" est un morceau que nous avions enregistré en même temps que ceux qui figurent sur le split. Nous l'avons ré-enregistré récemment, il va figurer à nouveau sur l'album.

Que pensez-vous de la scène indie de Montpellier ? Quels en sont, selon vous, les groupes majeurs?
La scène indie de Montpellier va mieux depuis une paire d'année. Après la génération des Beamtrap, Tantrum, Drive Blind, y'a eu un petit coup de mou ; Montpellier était la capitale de l'électro et du reggae et il n'y avait plus que la Taf à organiser des concerts rock. Depuis quelques années, ça repart avec les concerts organisés par Head-Records, le Noise Olympique (Raph et Ben de Shub + Marvin) ou encore le collectif Konstrukt et ses concerts à prix libre. En revanche, côté lieux, à part le Baloard et parfois le Full Gnawa, c'est le désert. La programmation de la salle Victoire 2 est plus que difficile d'accès et le Rockstore, malgré la très bonne volonté de sa direction reste un lieu trop grand pour une programmation "indie" comme elle se fait dans d'autres villes. Il manque vraiment une salle de 200/300 places accessible aux assos à Montpellier. Si tu veux qu'on cite des groupes de la scène à Montpellier, je dirais Shub, Spinning heads, Goodbye Diana et Superbeatnick.

MARVIN

Votre musique pourrait être un savant mélange de Kinski et d'Add N to (X). Qu'en pensez-vous ?
Ce ne sont pas des références qui nous viennent spontanément, mais à la réflexion je vois bien ce que tu veux dire. Kinski pour les montées et ce côté autoroute sonique et Add N to (X) pour les sons de synthé, ça nous va.

Avez-vous des labels en vue ?
C'est la grosse question du moment, on cherche en ce moment avec qui presser et distribuer le disque. Je pourrais t'en dire plus d'ici peu...

D'autres projets pour l'année ?
Une tournée européenne ! Non, sérieusement on aimerait visiter le plus de pays possibles au printemps; on espère faire une trounée d'1 mois.

ITV by Micca

Photos by Jacko www.myspace.com/jackoripper

thepsykeproject

Psyke project, un quintet danois encore peu connu par chez nous. Mal distribué en France par CPH sounds, on profite d'un peu de temps pour vous les faire connaître, car ils méritent d'être mis sous les projos, avec leur musique violente inspirée de Will Haven et Shora. Une vraie bombe, en attendant le retour en force de leur frères de violence...

D'où venez vous ? Comment vous êtes-vous rencontrés ? Est-ce votre premier groupe ?
PP : Nous venons du Danemark, plus précisément de la région nord. Psyke Project n'est pas notre premier groupe, nous jouions déjà dans d'autres formations avant de nous rencontrer. Au moment de notre rencontre, nous débutions des études de cycle secondaire. Nous avions nos groupes respectifs dans un style rock classique d'étudiants. Puis quelques années plus tard, nous en avions marre et nous avons eu envie de nous essayer à un style plus violent. C'est venu très facilement, puisque nous écoutions tous du métal et du hardcore. Nous avons viré notre chanteur pour en dégoter un plus caverneux qui pourrait cracher ses poumons dans un mic' (Martin) après avoir trouvé un guitariste en la personne de Simon. C'est toujours le line up actuel.

Deux démos "Everything's fine" (2001) et "You're so beautifull" (2002). Deux albums : "Samara" (2003) et "Daikini" (2005), et rien de sorti chez nous en France… Pourquoi ?
PP : Ce sont les termes des contrats que nous avons. On espère sortir quelque chose en France très bientôt. Nous avons maintenant une bonne équipe derrière nous qui se bouge le cul pour sortir nos productions, dans le plus de pays possible.

Est-ce que votre engagement avec CPH sounds et votre intérêt pour le web vous laissent espérer une meilleure distribution en Europe ?
PP : On a préféré garder un contrat de distribution avec CPH plutôt qu'un engagement total avec un autre label. Nous avons des propositions d'autres labels autour de l'Europe avec qui nous traitons pour la sortie de notre prochain opus "Apnea". Pour le moment, nous sommes très excités de voir ce que le futur pourra nous apporter.

Pensez vous que le web et les chroniques dans la presse musicale sont liés ?
PP : Bien sûr ! Les prestations live sont le meilleur moyen de se faire connaître et impressionner les gens. C'est mon opinion. Mais internet nous a permis de nous exposer de la même manière. Puis tu peux y dégoter des dates, et frapper un maximum de gens à travers le monde ; on a aussi trouvé des fans en Malaisie et en Russie !!!

www.myspace.com/thepsykeproject

http://thepsykeproject.dk

Sur quoi est basé votre promo ? Bouche à oreille ou harcèlement intensif sur les labels ?
PP : Et bien, un mix des deux en fait !!! Nooooon, en fait, je pense que notre réputation s'est taillée sur les scènes à travers l'Europe. On a essayé d'avoir de très bons shows pour être le mieux exposé possible. Cet été, nous avons fait un showcase à l'Underworld de Londres et les retours ne se sont pas fait attendre dans Kerrang, Rocksound, Terrorizer et Metal hammer. Ça nous a permis de nous ouvrir au monde et d'avoir l'attention de bons labels.

Revenons à "Daikini". Ça sonne très propre... Pourquoi ne pas avoir préféré un son plus méchant et crade à la Breach, Burst ou Poison the well ?
PP : C'est marrant que tu parles de ça, parce que nous avons marché sur les traces d'un vieux Shora en pensant y être arrivé sur "Daikini". Ce n'est pas aussi crade que le son des premiers Shora (un groupe dont on est sacrément fans !!!) mais on pense qu'on y arrivera, un de ces quatre : à un "putain" de son aussi bluffant.

Vos influences, quelles sont-elles ? On sent un peu de Will Haven dans "Daikini" (ce cross-over entre riffs épiques et riffs monolithiques). Vous sentez-vous plus proches de la scène noise hardcore ou de la scène metalcore ?
PP : Nos principales influences sur "Daikini" furent… Will Haven ! Mais aussi, Neurosis et Converge. Notre album fraîchement enregistré "Apnea" (qui sortira au courant de l'année prochaine) est plus influencé par Buried Inside, Converge, un peu de Nasum et comme mentionné plus haut : Shora. Et oui, nous nous sentons plus proches de la scène noise hardcore que de la scène metalcore ; notre musique se voit plus rock-noise dans l'approche.

On est submergé en France par des groupes plus prog-ambient venant du nord (Cult of Luna et son simili Isis…). Quand j'ai écouté "Daikini", je me suis retrouvé projeter dans cette scène noise hardcore. Pensez-vous que tout n'a pas été exploité dans le courant noise hardcore ?
PP : Ouais, c'est très important de débarquer avec quelque chose de neuf. D'abord, tu écoutes la musique, tu apportes une touche perso puis t'essaies d'en sortir quelque chose. Ou tu es une réplique ou, au pire, on se sert de ce que tu as fait…

Que s'est-il passé pour vous en 2006 ? Dates, festivals ? Enregistrements ?
PP : 2006 a été une très bonne année pour nous. Nous avons fait une mini tournée avec les suédois de Burst, puis une grosse date avec Raised Fist, et nous avons parcouru l'Europe pour la deuxième fois (la tournée n'incluait pas la France…). Nous avons enregistré le troisième album "Apnea" en novembre dernier.

Qui partage la scène avec Psyke Project ? Des potes de label ou des mauvaises surprises ?
PP : C'est varié. On a joué avec des groupes de différents styles. Nous, on se fiche des genres, du moment que l'atmosphère est la même que celle créée dans nos shows. On s'est tapé pas mal de groupes metalcore, et aussi beaucoup de "bons" : Dillinger, Zao, Burst, Raised Fist… Mais nous avons joué avec pas mal de groupes indie rock, expérimentaux, ambient et beaucoup d'autres genres. Une fois, on s'est même tapé un type qui jouait seul sur un tas de valises et d'ailes de bagnoles récupérées (ndlr : mort de rire).

On peut espérer vous croiser sur une scène française en 2007 ? Vous avez un groupe avec qui vous aimeriez jouer ?
PP : On peut espérer une scène au Hell Fest… Ce serait un rêve pour nous. Jouer avec des groupes tels que Mastodon ou Converge… Tu verrais devant la scène, cinq gosses heureux, tapant des mains (ndlr : il en salive déjà le Franck…).

Vous finirez 2007 par une session studio ?
PP : Pour l'instant, pas d'autres sessions d'enregistrement ont été prévues. Mais si nous continuons à bosser comme lors de ces deux dernières années, bhein, YEAAAAAAAAH !!! On finirait sûrement l'année par un séjour en studio à la veille de l'hiver 2007. Pour l'instant, nous sommes déjà tout excités de voir là où va nous amener "Apnea", notre troisième album.

ITV by Jacko

Year Of No Light

C'est en période morne où les écoliers regagnent les bancs des écoles bordelaises qu'on a tenu pour la première fois entre les mimines ce très bel opus de Year Of No Light Le contenu s'avèrerait être par la suite à la hauteur de nos attentes à la vue de cette oeuvre signée Greg Vezon. Le disque blanc tâché par les nuages annonçait d'entrée la couleur : un album glacial qui file la chair de poule, qui transforme tes ongles en champ de bataille pour incisives aiguisées. "Nord" fout la trouille, cadenassons les fenêtres et tentons d'en savoir plus sur cette bête rassasiée du corps putride de Metronome Charisma...

Year Of No Light est né en 2002 (il me semble), puis mis en stand-by pour débuter un autre projet, Metronome Charisma (avec trois membres de Metronome Charisma, un bassiste et un gratteux embarqués au passage). Comment vous êtes-vous rencontrés ? Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre YONL au chômage technique pour le bien (et quel bien !!! : le succès) de MC ?

YONL : Bon, c'est pas tout à fait ça ! On a commencé en 2001 et on a jamais mis YONL en stand-by. Avec YONL tout est juste toujours plus lent. À la base, on était quatre dans YONL. Un jour, lors d'un concert que j'organisais, Julien est venu vers moi et m'a passé la démo K7 de Broadcast Emotion (projet pre-MC qu'il faisait en duo avec Gaëtan et dont la plupart des titres sont devenus des titres de MC), me demandant si je connaissais un bassiste ainsi qu'un batteur que ça pourrait intéresser. Bertand et Jérôme de YONL se sont laissés tenter et hop, ça a donné MC. Du coup, tout est allé assez vite avec MC, comme les titres étaient écrits, alors qu'en même temps, on a changé de guitariste dans YONL, et Julien nous a rejoint au chant/synthé après quelques concerts de YONL instrumentaux. Et les choses ont recommencé à aller plus vite avec YONL à partir de cette nouvelle mouture. On a même fait des concerts communs YONL/MC et trouvé le temps de tourner avec YONL pendant MC. Mais bon, c'est clair que depuis le split de MC, on a tous plus de temps à consacrer à YONL...

À l'époque, des groupes comme Cult Of Luna perçaient à peine, et Isis n'avait pas encore changé la donne avec ses théories sur le panoptiscisme. Finalement, avec du recul, on s'aperçoit que YONL en 2001 aurait pu faire l'effet d'un pavé dans la mare post hardcore française. Qu'avez vous à répondre à tous ces gens qui prêchent votre manque d'originalité et vous accusent même de plagiat ? Pour ma part, je ne trouve pas que le skeud tourne en boucle...

YONL : En fait, on a été agréablement surpris de voir que cela ne revienne pas si souvent que ça. Les gens ont pris le temps d'écouter et au final y'a que très peu de chroniques qui y ont fait référence. On s'était fait la remarque pendant qu'on l'enregistrait, YONL = super looser, ça fait 5 ans qu'on existe et on se décide à enregistrer au moment où y'a plein de groupes qui se mettent à jouer ce genre de musique ! Mais bon, le YONL de 2001/2002 n'a franchement rien à voir avec celui d'aujourd'hui. Y'a même pas mal de morceaux qui ont disparu du répertoire. C'était un poil plus noise. Mais bon, on a pas commencé le groupe en se disant "allez faisons un groupe à la Isis", comme beaucoup de groupes aujourd'hui. Nous étions plus motivés pour faire un groupe lent, lourd et sonique. C'est clair qu'on a apprécié les premiers maxis d'Isis et le premier album de Cult of luna, mais après, y'a un paquet d'autres groupes qu'on pourrait citer comme influences (My bloody valentine, Codeïne, Slowdive, Joy division, Godflesh, Swans, Black Sabbath ou Darkthrone...).

Avec MC, on s'est pris un orage d'été sur la gueule par sa lourdeur et YONL nous glace le sang par sa froideur, son coté rêche et déshumanisé. Ça vous branche pas comme concept, un prochain album genre "sous les sunlight des tropiques" ? Un truc plus optimiste, quoi...

YONL : Jérôme et Julien s'en chargent avec Adam Kesher (rires). Après, nous ne sommes pas pessimistes du tout, même si la plupart des groupes dans lesquels on joue sonnent un poil froid.

D'où viennent vos influences pour pondre un truc aussi froid ? C'est le climat bordelais ?

YONL : Exactemment ! La pluie, les caves humides au passé négrier où grouillent les rats et les insectes...

Aux manettes pour YONL et MC, on retrouve Serge Moratel. Pourquoi lui ? Le son des potes ? On a pourtant une différence avec YONL qui transpire un truc plus personnel. Vous refusez-vous d'être abordable pour les tympans du grand quidam ?

YONL : On a eu de bons échos (par Tantrum, Spinning Heads, Knut...), ça s'était super bien passé avec MC et on ne voyait personne d'autre pour le faire ici, en Europe... Au début, on avait aussi pensé et contacté Sanford Parker (Buried at sea, Minsk, Pelican...) mais pour des raisons logistiques, ce n'était pas évident à réaliser. Avec le recul, je pense qu'on a vraiment fait le bon choix. Serge est terrible, sait te mettre à l'aise et est toujours plein d'idées et de bons conseils. Et le fait de partir loin de chez toi pour enregistrer, c'est bien aussi. Ça te permet de te couper de tout le reste et d'être à fond sur l'enregistrement.

En 2004, j'avais téléchargé votre démo (entièrement téléchargeable à l'époque via le site de Radar Swarm, votre label) et j'ai retrouvé dans "Nord" la plupart de ces titres avec deux, trois surprises plus ambiantes. Pas lassé de reprendre ces compos ? De plus, rythmiquement, certains plans ont été retravaillés, ça sonne plus lourd qu'au départ où rythmiquement on sentait le même jeu MC. Pas envie d'entendre de comparaisons ?

YONL : Bon, elle est toujours en ligne ! Sur le site de Year Of no Light aussi. La démo avait été faite dans l'urgence avant que l'on parte tourner en Espagne afin d'avoir quelque chose avec nous. Et dessus, y'a des morceaux qu'on aimait bien, alors on a décidé de les réenregistrer avec le gros son ! Du coup, les changements sur les morceaux sont venus à force de les jouer live et de les bosser en vue de l'enregistrement. Quant au jeu de batterie, c'est le jeu de Bertrand qui est comme ça... Mais nous l'avons travaillé au corps pour qu'il mi nimalise son jeu pour enregistrer avec YONL, car ça sert plus la musique comme ça...

Le packaging et l'artwork sont franchement réussis ! C'est un plan pour lutter contre le gravage sauvage ? Qui en est responsable, Greg Vezon ? Lui avez-vous laissé carte blanche ?

Oui, mais ça n'a pas été facile ! On lui a donné quelques idées, mais après, il nous a proposé quatre trucs vraiment différents et c'est celui là (le seul) qui a fait l'unanimité. Ce n'est pas pour lutter contre le gravage ; dans le groupe, on aime tous les jolis disques alors voilà, on voulait faire un bel objet. D'ailleurs, le disque ressort en avril/mai 2007 aux USA et l'artwork sera légèrement différent.

YONL, c'est gueulé en français mais les textes sont encore très sombres. Pourquoi avoir mis les voix autant en retrait au mix ?

Parce que ça sonne mieux comme ça et qu'il est possible de faire ce genre de musique en chantant en français. Certains aiment, d'autres non ; on s'en fout, c'est ce qu'on voulait.

Vous jouez assez peu (on a failli vous croiser ce printemps dernier à Montpellier) et je sais qu'il y a de tout, dans YONL (étudiants et bosseurs). Risque-t-on de vous croiser sur les routes plus souvent en 2007 ? Est-ce qu'il faut s'attendre à la même galère entre exam'/vacances et taf'/RTT ?

Maintenant, il y a plus de bosseurs que d'étudiants. C'est clair que tout le monde est pas mal pris, aussi bien par son boulot que par les autres groupes (Déjà Mort, Adam Kesher, Nexus Sun, Altair Temple, La fougue d'aziz, MC Portière, Le rire mauvais des enfants sages, Maison close...) mais je pense qu'en 2007, on va faire quand même pas mal de concerts, notamment à l'étranger. Quoiqu'il en soit, on n'a pas vocation avec YONL de tourner pour tourner. Je pense que cela ne rimerait à rien.

Que vous a apporté la scène en 2006 ? Un bon retour public ou beaucoup de "déçus" (dû au pseudo "manque d'originalité") ? De bonnes rencontres, de bons groupes ?

Cette année, on a fait pas mal de concerts un peu partout en France et en général le retour du public a été très bon ; surtout pour voir qu'on a pas mal joué avec des groupes métal et en général, leur public est toujours plus "dur". Au rayon des très bonnes rencontres, il y a eu la découverte de nos compagnons de label Art Of Falling en Suisse, des Warriors de Mumakil, notre mini tournée avec Time to burn en mai qui a été vraiment géniale et les quelques dates avec Monarch cet automne. Nous prévoyons d'ailleurs de faire quelque chose avec Time to burn et Monarch. Et pour l'été 2007, nous irons tourner en UK avec Monarch.

J'ai entendu parlé d'un autre projet, Nexus Sun, il me semble... Qu'en est-t-il ? Va-t-on en entendre parler en 2007 (même schéma que pour MC/YONL) ? C'est pas récent, ça aussi, Nexus Sun...

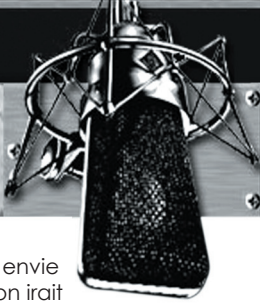
Comme je te disais, on a tous pas mal d'autres projets mais tous n'ont rien à voir avec YONL, même si on peut parfois croiser quelques membres. Nexus Sun, c'est un duo ambient/drone/noise dans lequel je joue avec Raph (Toyerr/Sgur...) qui n'a rien avoir avec YONL. On existe depuis 2004, on a du faire une quinzaine de concerts, une démo, des remixes (un sur l'album d'Overmars). On a un album qui sort sur Aha-Eon ces jours-ci et un autre en préparation pour 2007 avec une tournée dans le sud de la France, pour le printemps (ce sera le mini drone tour...).

Qu'est ce qu'on peut vous souhaiter pour la nouvelle année ? Une belle série de tournées ? La sortie d'autres projets ? Une plus grande implication dans Radar Swarm, votre label ?

Comme je te le disais précédemment avec YONL, l'année 2007 s'annonce chargée, car le disque ressort aux USA en avril/mai. Nous devons aussi enregistrer quelques morceaux à la fin de l'hiver. Une collaboration est en préparation avec Monarch et pour la fêter, nous iront tourner ensemble en UK lors de l'été 2007. Au niveau des concerts, on a aussi quelques offres en Allemagne/Belgique/Autriche/Suisse où on devrait aller au printemps/automne, si tout se goupille bien... Du côté de Radar Swarm, les deux prochaines sorties sont un album d'Altaïr Temple et un autre de Lacustre. Après, plein d'autres projets en cours, mais il est trop tôt pour en parler...

ITV by Jacko

Studio Experiences



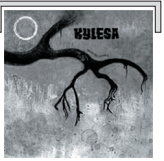
Et si aujourd'hui, on formait un groupe, comme ça, à l'improviste et qu'on ait envie de répéter tout de suite sans avoir le matos adéquat… Si on habitait Toulouse, on irait faire un tour dans les locaux de Studio Expérience. Pourquoi ? Parce que trouver une salle où l'on ai envie de répéter, ce n'est pas forcément évident, tant au niveau de l'acoustique (c'est quand même un minimum non ?) que du décorum (ben oui, la salle dépouille, des fois…) Vous aurez compris … Sans oublier le prix, bien évidemment, et le matos fourni. Eh bien là, c'est la grande classe ! Avec son modulable, s'il vous plaît ! On vous laisse découvrir les images !

Pour passer à la technique, on vous laisse juge, mais pour un petit groupe qui débute, c'est plutôt pas mal :
Sonorisation complète : 2x400Watts, 2 Enceintes + 2 Retours bains de pieds / Table de Mixage 16 canaux (8 mono et 4 stéréo), retours machine stéréo, départs monitoring...
Multi effets intégré - détecteur de larsen... / 2 Micros Sennheiser + pieds / 1 Batterie Pearl Export + set de cymbales / 1 Ampli Basse Hartke 3500 (2 corps: head + 4x10») / 1 Ampli Guitare Marshall MG100dfx sans oublier les stands clavier et guitare, le tout fourni gratuitement !!!
Backline supplémentaire disponible en option et sur demande (clavier maitre, ampli, cymbales...)

Ah oui, on pourrait presque oublier les prix : de 5 euros (journée) à 8,50 euros (soirs et week-end).
En attendant d' y faire un tour, allez donc vous promener sur leur site !

F.A

Kylesa - Time Will Fuse Its Worth *(Prosthetic Records - Havoc Records / 2006)* 7/10



Après la claque qu'avait mis "To Walk A Middle Course" en 2005, Kylesa est de retour avec ce nouvel album. Toujours avec son style (mélange unique de Hardcore, Crust, Metal et Sludge) et un son reconnaissable, le groupe est cette fois-ci un bon cran en dessous en terme de réussite. Les parties vocales, assurées par le et la guitaristes qui apportaient le gros plus sont nettement plus en retrait, cette fois-ci, moins prenantes en tout cas. Les morceaux sont moins efficaces, plus portés sur les ambiances ("Between Silence And Sound" en est le parfait exemple) et les riffs en eux-mêmes semblent parfois trop simplistes. Alors si la sauce prend nettement moins bien que sur leur album précédent, on trouve tout de même quelques morceaux réjouissants comme "What Becomes An End", "Identity Defined" ou "Ignoring Anger". J'en attendais peut-être trop de la part de Kylesa qui nous sert ici un album moyen/bon, en tout cas pas à la hauteur de "To Walk A Middle Course". La véritable question est de savoir où est son véritable niveau... Réponse au prochain album certainement.

Colin

Spitfire - Self-Help (Goodfellow / 2006) 8,5/10

Il est des groupes comme ça dont on attend pas grand chose. Peut-être parce qu'on pense que leur musique est aussi impersonnelle que leur nom. Et puis dès le premier morceau, c'est la claque. On s'en veut d'avoir jugé trop vite et on promet de ne plus commettre ce genre d'erreur à l'avenir. Ce *Self-Help* est en effet une excellente surprise pour l'amateur de Hardcore/Metal à tendance dissonante et tordue que je suis. Ici, on pense à une version au son modernisée de Turmoil, Botch et surtout Deadguy. Spitfire semble dans leur bio vouloir se rapprocher de Every Time I Die, et s'ils n'ont pas tort pour le style pratiqué, autant dire que la manière est bien plus convaincante. Le plus réjouissant ici, c'est que la plupart des groupes qui reprennent le flambeau du Hardcore Noisy des 90's sont vraiment en dessous de leurs aînés (on pense à Norma Jean, Curl Up And Die, etc...), mais Spitfire est une exception. Si l'on n'entend sur cet album rarement quelque chose de nouveau, ce manque d'originalité est amplement amoindrit par une énergie et un talent de composition impeccables. En plus, aucune partie mélodique pompeuse ne vient interrompre le déluge de riffs chaotiques, et ça c'est vraiment bien. Hautement recommandable!

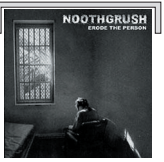
Colin

Warpig - Warpig *(Relapse / 2006 - Réédition)* 8/10

Décidément, Relapse est un label bien à part et tient à le faire savoir par tous les moyens en signant des groupes assez insolites, en tout cas qui n'ont rien de Death, de Thrash et encore moins de Hardcore. Cette réédition semble être là pour nous dire, "voilà encore un putain de groupe inconnu de tous les trous du cul qui pensent qu'au début des seventies il n'y avait que trois groupes, Black Sab', Led Zep' et Pink Floyd". Un beau cadeau pour ceux qui y jèteront une oreille en tout cas. Sorti à l'origine en 1973, c'est l'unique album des canadiens de Warpig. Riffs blues/rock dans la lignée des groupes anglais, Led Zeppelin et le Sab' en tête ; cavalcades rythmiques dans la tradition américaine, notamment sur "Rock Star" que n'aurait pas renié Steppenwolf ; claviers à la sauce Floyd et donc côté phsyché assuré. Les vocaux assurés pricipalement par le guitariste Rick Donmoyer restent assez sobres pouvant rappeller Deep Purple mais n'hésitent pas à partir dans les aigus façon Hard/Heavy. Pas de doute, on ne s'est pas trompé d'époque. Quand on voit actuellement tout le monde essayer de pomper quelques plans 70's, on comprend de suite mieux, c'était vraiment toute une époque. Un son, un esprit... *Warpig* n'est pas le disque le plus magique et inventif de cette décennie, loin s'en faut, mais juste un excellent combo qu'on a plaisir à découvrir et qui offre une alternative aux "Masters Of Reality", "Led Zeppelin IV" et autre "Machine Head" qu'on connaît plus que par coeur. En plus, les groupes cultes canadiens, ça court pas les rues, raison de plus pour se ruer sur cette réédition.

Colin

Noothgrush - Erode The Person *(Throne - Chimeres / 2006)* 8/10



Voici la suite (et fin) de la discographie de Noothgrush, la première partie étant sortie en 2001 chez Slap-a-Ham (intitulé Failing Early, Failing Often). Réédition en format CD donc, d'une partie de leurs nombreux splits 7" et LP sortis entre 97 et 99. Groupe culte formé en Californie en 1994 et défunt en 2001, Noothgrush faisait partie la scène Down-Tempo/Sludge/Doom à ranger aux côtés de Grief ou Corrupted. Le style pratiqué est donc lourd à l'extrême, à la rythmique dépouillée, aux riffs qui s'étendent sur des kilomètres, ce qui le rapproche parfois du Drone à la SunnO))) notamment sur le titre éponyme qui s'étend sur plus de dix minutes. On trouve ici et là quelques morceaux aux inspirations "iommiennes" ("Darrell's Porno Song"). Comme cette compilation rassemble des morceaux assez éparpillés, le son est variable en qualité, mais n'enlève rien à la puissance générale dégagée. En tout cas, nul doute que Throne comblera une fois de plus les amateurs de musique lourde et dépressive avec cet *Erode The Person*.

Colin

Fistula - For A Better Tomorrow *(CorleyMusic / 2006)* 8/10

Difficile de faire plus Sludge que cet EP de Fistula. Trio originaire de l'Ohio dont les débuts discographiques remontent à 2001, on a pu apercevoir ses membres dans une multitude d'autres projets comme King Travolta, Ultralord ou 16. Musicalement dans la droite lignée de Buzzov'en (en particulier pour les vocaux) et Eyehategod, ils nous distillent cinq titres lourds et écrasants, avec des guitares accordées sous terre. Tout est désespéré, ça transpire la dépression et la crasse ; chez Fistula, on est là pour toucher le fond, accablé par le poids de ces riffs pachydermiques qui ne s'accélèrent que rarement et encore, c'est pour mieux ralentir... La voix est prise dans une reverb qui la fait traîner, appuyant ce côté suffocant. Ce dernier aspect ne disparaît qu'au dernier morceau, courte pièce acoustique assez anecdotique. Bref, malgré un titre plutôt optimiste si on le prend au premier degré, on est bien vite rattrapé par la réalité : Fistula n'est pas là pour amuser la galerie et il ne lui manque qu'une petite dose supplémentaire de riffs bluesy pour rendre l'ensemble plus entraînant et en faire un incontournable de la scène Sludge.

Colin

LA CASE À NANARD **Trivium - The Crusade** *(Roadrunner / 2006)*

Alors déjà, il faut savoir que j'ai décidé de télécharger (oui, Nanard télécharge, comme ça il peut tailler les groupes sans débourser un rouble) cet album après avoir vu une pub sur MTV (oui, Nanard regarde MTV, il aime bien Beyonce). Ensuite, j'ai vu que c'était signé chez Roadrunner et sans faire de raccourcis faciles, c'est pas forcément un gage de qualité. Et puis je me suis souvenu avoir écouté, il y a pas mal de temps, ce groupe qui officiait dans un registre Métalcore merdique (je pèse mes mots). Bon ok, j'abrège, j'en viens au contenu. Ça sonne comme un mauvais groupe des années 80 qui fait du métal pour avoir l'air méchant et faire craquer les minettes. Ça se veut Thrash, la fausse voix de James Hetfield est là pour en attester, et quelquefois Heavy (au secours !!!), les soli gratuits de deux heures et les envolées lyriques minables le prouvent. Bon, je crois que vous avez compris ; si vous avez plus de quinze ans et soi-disant tous vos neurones et que vous avez fait le déplacement jusqu'à la Fnac pour acheter ce disque, Nanard pourrait aisément vous traiter de con, puisque l'ignorance n'est pas une excuse. Les autres peuvent toujours télécharger le morceau "Entrance Of The Deflagration" pour se fendre la gueule. Une fois de plus, Nanard protège l'auditeur sans défense et l'empêche de dépenser son précieux SMIC dans une daube qui finira en Swiffer!

Nanard

Teeth Of The Hydra - Greenland *(Tee Pee Records / 2006)* 6/10

Un album sur la mythologie au Groënland ? Whaou... tout un programme ! Bon alors, n'étant pas friand de folklore nordique, je vais essayer de centrer cette chronique sur finalement, le plus important, la musique. En gros, on tient ici un Stoner/Metal fortement inspiré de High On Fire ou Corrosion Of Conformity. Et soyons clairs, même avec une brouette de bons riffs, Teeth Of The Hydra ne se démarque pas une once des groupes sus-cités. Malgré un gros son signé Warren Ryker (Cathedral, Crowbar, Down...), tout ça manque franchement de personnalité pour être vraiment intéressant. La plupart des morceaux sont trop longs, comme les onze minutes assez lassantes du pourtant bien parti "The Garden Of Rotten Teeth". Il n'y a finalement que lorsqu'ils décident d'être concis et énergiques que le groupe fait mouche, ce qui se résume en fait presque au très bon "Eruptin'" et son riff délicieusement gras. Voilà, sans être foncièrement mauvais, *Greenland* n'offre pas grand chose à se mettre sous la dent (jeu de mot quand tu nous tiens...), paraissant bien faible lorsque l'on a à disposition High On Fire, Crowbar, Corrosion Of Conformity, Pelican et le maître Motorhead.

Colin

Converge - No Heroes *(Epitath / 2006)* 8,5/10

Difficile de prime abord de savoir quoi penser de la cuvée 2006 de Converge. D'entrée, *No Heroes* part à 200 à l'heure avec cinq titres qui n'atteignent jamais les deux minutes. C'est clair, c'est bien à Converge qu'on a affaire. Il y a ce son si caractéristique de la patte de Kurt Ballou, il y a cette énergie Punk/Metal/Hardcore/Noise dont seul Converge a le secret. Il y a aussi, bien entendu, cette voix : Jacob Bannon ne changera jamais et c'est tant mieux ! On sent Converge reparti pour un tour tant on est proche de la musique de Jane Doe/You Fail Me, mais sans toutefois égaler le chaos du premier (l'effet de surprise en moins aussi) et l'énergie imparable du second. Le titre éponyme, plus long, est du même acabit en fort réussi, assurément le tube de l'album. Et puis arrive la surprise. Converge décide de prendre son monde à contre-pied. D'abord avec "Plagues", morceau indus/noise-core assez particulier dont on ne peut dire avec certitude que c'est une réussite. Et surtout avec "Grim Heart/Black Rose", longue pièce mélancolique et progressive de plus de neuf minutes. Converge nous montre là pour la première fois qu'il est capable d'inclure du chant "mélodique", pour de vrai sans gimmick étrange, sans dérision, grâce à l'apparition de Jonah Jenkins (Miltown, Milligram). Là, pour le coup, on est conquis, avec un tel début d'album, on pensait Converge reparti juste pour du Converge en roue libre. Ils nous prouvent qu'ils ont plus d'une corde à leur arc et franchement, on ne peut qu'applaudir ce morceau dantesque qui se finit sur une explosion épique que ne renierait pas Mastodon. D'autant que juste un peu plus tard arrive mon coup de coeur sur ce *No Heroes*, "Lonewolves" et son riff de guitare sacrément Rock 'n'Roll et entraînant à souhait. La fin ne réserve pas de surprise majeure, les quatre derniers morceaux rappelant assez "You Fail Me", soit du Converge moderne, violent et efficace. *No Heroes* aura certainement ses détracteurs, pas aussi métal que Petitioning... Moins risqué que When Forever... Moins chaotique que Jane Doe et moins efficace que You Fail Me. Cela dit, Converge a su nous surprendre encore en nous faisant découvrir de nouvelles facettes de leurs personnalités, tout en restant aussi énervés et aussi techniques dans leurs exécutions. Pas une oeuvre majeure, juste encore un excellent album de la part du groupe Hardcore le plus important de ces dix dernières années. Quelqu'un est capable de faire mieux ?

Colin

Coldworker - The Contaminated Void *(Relapse / 2006)* 8,5/10

Le deuil de Nasum fait, l'impressionnant batteur suédois Anders Jackobson a décidé de fonder début 2006 un nouveau groupe, Coldworker. Évidemment, musicalement ça ne fait toujours pas dans la dentelle. À mi-chemin entre le Grindcore à la... Nasum et du gros Brutal Death à la Morbid Angel, les suédois s'en donnent à coeur joie à coup de blast/grind-beats appuyant des riffs hyper techniques, coupés comme il se doit par des parties mid-tempos écrasantes. On trouve même ici et là quelques soli dignes du grand Trey Azaghtoth. Le chant assuré par Joel Fornbrant (ex-Phobos) est monocorde et Death comme il faut sans ressembler à un porc qu'on égorge. Coldworker y gagne là en puissance et en audibilité (?), notamment pour ceux que ce genre de vocaux dérangent habituellement. Les morceaux ont le mérite de ne jamais se perdre dans des dédales techniques inutiles, ne dépassant que rarement les trois minutes. On tient donc là un Death/Grind efficace et "In your face" au son surpuissant (enregistré dans leur propre studio et mixé par le grand Dan Swan, producteur entre autres de Opeth, Katatonia ou Marduk). Comme toujours dans ce style, le simple amateur pourra vite s'ennuyer, mais celui qui l'apprécie grandement aura là de quoi passer quarante minutes brutales et étourdissantes de maîtrise.

Colin

Intronaut - Void *(Goodfellow / 2006)* 8,5/10

Étrange, cet album de Intronaut. Ne comprenez pas par là qu'il est expérimental ou quoi que ce soit, c'est plutôt qu'il s'aventure sur un terrain en fusion dont on pourrait se risquer à appeler Post-Metalcore (oui on sait les Post-Machin...). Il pratique donc une musique pas si éloignée du dernier Swarm Of The Lotus, très Metal dans l'approche (double pédale en veux-tu, en voilà) mais à la fois inspirée du Hardcore chaotique de Converge et consort, et même de certaines ambiances plombées à la Neurosis. Le groupe ne se prive pas en plus pour incorporer ici et là des arrangements Jazzy qui ont le mérite d'être parfaitement amenés. L'aspect technique est assez impressionnant, tout en restant dans les canons du genre. Le batteur s'en donne à coeur joie (et peut se le permettre) et rappelle le côté "démonstratif" d'un Mastodon. Les structures des morceaux sont assez alambiquées, ça saute d'un riff à l'autre sans crier gare, ça breake pour repartir de plus belle ou pour enfin se poser et re-repartir sur une énième cassure de rythme. Mais rassurez-vous, on frôle rarement l'indigestion tant on sent qu'Intronaut a une parfaite emprise sur sa musique, jamais elle ne lui échappe. Et c'est peut-être ce qui est dommage. Car *Void*, malgré toutes ces qualités, manque un tantinet de folie et de Rock'n'Roll. Peut-être trop chirurgical dans l'exécution, cet album n'en reste pas moins excellent, maîtrisé techniquement et musicalement assez original pour ne pas être ennuyeux.

Colin

Callisto - Noir *(Fullsteam Records / 2006)* 7,5/10

On ne va pas vous mentir, Callisto pourrait très bien s'appeler Isis Of Luna ou Cult Of Isis, comme vous préférez. Ces finlandais pratiquent en effet un Post-Core fortement empreint de la musique, du son et de l'esprit des groupes sus-cités. Heureusement pour nous, Callisto le fait avec une élégance et un talent certain, se payant le luxe de pimenter ce *Noir* de pincées Jazzy ("Wormwood"), de Métal rappelant le meilleur d'Opeth et même d'une intro Rock/Pop assez osée sur "Pathos". Le souci, c'est que, malgré une bonne volonté palpable et un sens de la mélodie maîtrisée, les finlandais sortent rarement du sentier balisé par les parrains du genre, ne soutenant d'ailleurs pas réellement la comparaison avec un "Oceanic" ou un "The Beyond". *Noir* ravira sans nul doute les grands fans de Post-Core grâce à des qualités qu'on ne peut pas lui enlever ; les autres trouveront certainement qu'il est bien trop impersonnel pour s'en imprégner complètement.

Colin

The Esoteric - Subverter (Prosthetic / 2006) 3/10

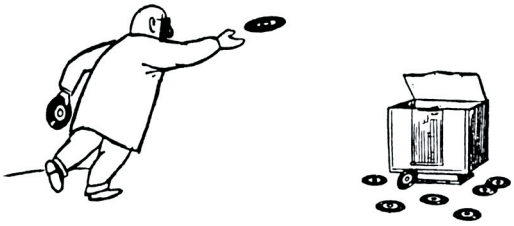
À l'écoute de cet album, difficile de croire qu'un des guitaristes (Cory White) a joué dans Coalesce (lors d'une tournée en 2002, relativisons) et que le batteur (Marshall Kilpatric) a joué dans Today Is The Day. Ici (presque) tout n'est que pauvreté de composition, les plans ayant déjà été entendu quelque part, et gimmicks Hardore/ Metal édulcorés. En fait, on pourrait presque s'arrêter à la pochette. Aucune personnalité, une fausse simplicité qui trahit un manque d'inspiration navrant. Mais The Esoteric ne serait sans doute pas aussi énervant sans son chanteur. Rien que sur le premier morceau, il plombe l'ambiance avec un refrain affreux, pompeux au possible. Et ne parlons pas des mauvaises parties mélo-dramatiques à la voix rocailleuse... Tant qu'on est dans ce qui fâche (ou fait rire, en fait), on peut évoquer l'interlude "Language Is A Virus" (notez le titre très inspiré) avec cette espèce de percussion digitale sans doute composée après le verre de trop. En dehors de ça, s'enchaînent quelques plans tadam-tadam (comprenez à la Meshuggah) pompeux (adjectif déjà utilisé, je sais) et parfois même ça s'emballe dans des riffs Hardcore/Punk ou Noisy, eux aussi... pompeux. Ajoutez à cela une production plate (calibrée pour la radio ?) et vous obtenez un tableau idyllique. Au cas où vous n'auriez pas lu avant cette phrase, je trouve cet album à chier.

Colin

The Blood Brothers - Young Machetes *(Second Nature / 2006)* 7,5/10

Pour être franc, avant cet album, je n'avais pas écouté grand chose des Blood Brothers. Et je dois dire que ce *Young Machetes* est une découverte plutôt heureuse. Le groupe propose une musique assez unique (dans ses mélanges du moins) faite de Rock indé, de Pop sucrée, d'Emo, de Screamo, voir de Hardcore, avec semble-t-il un fort esprit Punk. L'enchevêtrement d'une voix masculine et d'une féminine (assez hystérique !) leur procure encore plus de personnalité. Côté musique, si les refrains catchy popisants peuvent être assez fatigants ("Laser Life"), ils apportent parfois une bonne humeur et une (fausse ?) légèreté exceptionnelles ("Camouflage, Camouflage"). Il n'en reste pas moins que les meilleurs morceaux sont de loin les plus énervés et les plus barrés. "You're The Dream Unicorn" et son son hyper crade et ses parties chaotiques est un pur moment de défoulage tandis que "We Ride Skeletal Lightning" s'impose comme un tube parfait (dans le bon sens du terme), génialement entraînant et parfaitement composé de A à Z. Les morceaux pop/rock moderne ("Spit Shine Your Black Clouds" en tête) sont, malgré leurs aspects plus déjantés, souvent assez proches de l'infâme vague des groupes en "The" pour devenir imbuvables. Il n'en reste pas moins que les Blood Brothers nous proposent là une musique riche en influences, sonorités (n'hésitant pas à faire intervenir un nombre d'instruments ahurissants) et d'ambiances. Certains trouveront ce *Young Machetes* indigeste, d'autres le trouveront assez varié pour être génial. Mais malgré son talent indéniable, il est vrai que les cinquante minutes de l'album paraissent bien longues (d'autant que les derniers morceaux sont en demi-teinte) et l'on croule parfois sous un déluge de notes vite étouffant. À écouter pour savoir de quoi il en retourne dans tous les cas, certains pourraient avoir une révélation...
PS : On a volontairement omis de parler de l'horrible pochette (ah, plus maintenant)...

Colin



Brand New Sin - Tequila *(Century Media / 2006)* 6,5/10

Originaires de New-York, les gars de Brand New Sin jouent pourtant un Hard-Rock sudiste qui tire parfois vers le stoner désertique et le Métal façon Black Label Society voire Metallica période Load. Bref, le drapeau confédéré flotte haut et fier. L'intro façon Western pose les bases de cette espèce de concept-album (enfin c'est comme ça qu'on le ressent) autour des contrées poussiéreuses et arriérées de la frontière mexicaine, la bécane à franges garée à l'entrée du saloon, un verre de Tequila à la main et les pieds sur la table. Une musique pas prise de tête, bluesy et groovy, hantée par l'esprit de Motörhead (avec qui ils ont déjà tourné). Cette recette marche sur une majorité de titres, les entraînants "Did Me Wrong" (qui fait irrémédiablement aux derniers Scissorfight), "The Proposition" ou "Old" en tête. Il n'y a que quand Brand New Sin tente de sortir de son sentier balisé qu'il frôle la catastrophe, soit presque gâcher cette Tequila qui se boit sans mal. En atteste l'espèce de tube qu'on croirait calibré pour un hypothétique passage sur MTV, "Motormeth". De même, la voix qui est à 90% efficace et grasse comme il faut a tendance, sur les parties restantes, à se montrer trop polie et énervante. Bon, on ne vous le cache pas, objectivement, *Tequila* ne propose pas grand-chose de neuf et de particulièrement attrayant, mais pour peu qu'on se laisse prendre au jeu et qu'on aime cet aspect Amérique profonde (côté Sud bien sûr) c'est gagné. Patron, une autre bière !

Colin

Planes Mistaken For Stars - Mercy *(Abacus / 2006)* 8,5/10

Souvent, écouter ou ne pas écouter un groupe est une histoire de préjugés. Planes Mistaken For Stars, par exemple, je ne sais pas pourquoi, j'étais persuadé que je n'aimerais pas... Alors pourquoi prendre la peine d'écouter un truc qu'on n'aimera pas ? *Mercy* a été pour moi la meilleure des réponses ! Puisque mes préjugés se sont envolés en fumée ! Je m'attendais peut-être à découvrir un album d'émo chiant à crever mais quel fût ma surprise en entendant cette sorte de stoner à forts relents métalliques pas si loin de High On Fire, mais avec un pouvoir émotionnel exacerbé. Les deux premiers morceaux sont à eux seuls un bon résumé du reste. "One Fucked Pony" est très Southern, sentant la vieille huile de vidange d'Harley et évoquant les entités désertiques américaines. "Crooked Mile" est son parfait complément, avec son refrain catchy et sa mélodie imparable, tout en gardant des guitares puissantes. Le reste de l'album est dans la même veine, alternant riffs bluesy tout droit sortis de l'école Motörhead et parties plus calmes à la puissance retenue allant jusqu'à incorporer quelques plans noisy et dissonants ("Never Felt Prettier"). L'agressivité est là, mais s'exprime plutôt dans le registre de la sensibilité. Un album qui sent le vrai, l'authentique et qui semble loin, très loin de toute prétention. Rien qu'en cela, c'est déjà remarquable !

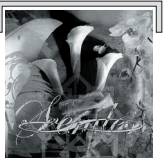
Colin

Danishmendt - L'homme Est Un Animal Qui A Trahi *(Acid Marsupial / 2006)* 8/10

C'est vraiment incroyable... Il y a à peine une dizaine d'année, impossible de concevoir les débuts d'un groupe sans une première démo bourrée de défauts de jeunesse. Et voilà que désormais déboulent de nulle part une nuée de jeunes groupes inconnus au bataillon, et pour cause, ils en sont à leur premier EP, et qui dévastent tout sur leur passage, avec un son pro et des compos carrées. Danishmentd en est le parfait exemple. Avec cet EP quatre titres, ils débarquent sans crier gare, fort d'un Hardcore chaotique qui rappelle à la fois Shora (première période), Breach et Neurosis. C'est foutrement bien joué, les riffs sont soit écrasants, soit tranchants, les ambiances malsaines et/ou pesantes sont parfaitement rendues. Mais ne nous enflammons pas, il ne s'agit là que de trois morceaux originaux (le quatrième étant une excellente reprise des Thugs), mais franchement on est vraiment impatient d'écouter la suite tant ils nous ont conquis.

Colin

Seemless - What Have We Become *(Equal Vision / 2006)* 2/10



"Mammoth Rock N Soul Heavy Metal !!!". Voici comment se décrit lui-même Seemless sur sa page. On en aura vu de belles sur ce site mais des comme celle-là, rarement. Seemless ce serait un peu des riffs pseudo Stoner moderne sans le son approprié ni l'esprit et une voix rappelant vaguement Chris Cornell en plus mauvais. Pour dire, c'est plus insupportable que les derniers Audioslave. C'est chiant à en crever et ça a la même odeur que tous les trucs minables que seuls les américains sont capables de produire et de vendre à beaucoup trop d'exemplaires. On trouve chez Seemless un ancien chanteur de Killswitch Engage, un ex-batteur de Shadows Fall et un guitariste d'Overcast. Quand des gars passés par des groupes étiquettés Hardcore ou dérivés veulent gagner du pognon, voilà ce que ça peut donner. Quand on veut jouer du (Mammoth) Rock'n'Roll, il y a quelques règles de base. L'une d'elles, prodiguée par Angus Young est de mettre le gain de l'ampli à dix. Sinon faute de ressembler à Led Zeppelin, on ressemble à Creed ou Nickelback. Enfin, je m'acharne là, et je me demande si c'est vraiment mérité. Ces gars-là ne sont peut-être pas aussi mauvais que je le laisse entendre ; ils se font peut-être juste plaisir en voulant (espérant) jouer du Rock'n'Roll. Mais il se trouve que c'est raté. Leur album sonne prétentieux et est vraiment mauvais...

Colin

Psyke Project - Daïkini *(CPH sounds / 2005)* 8/10

Y'a presque un an que je me suis intéressé à ce petit groupe d'énervés danois, et je me disais qu'on ne pouvait passer à côté d'une petite chronique dans Temples, juste pour vous faire découvrir ça... Psyke Project est un quintet qui donne dans le lourd, voir très lourd... Un cross over metal et hardcore noise comme aurait pu le pondre Will Haven, époque Carpe Diem, avec une voix grasse qui vomit sa haine dans un micro, avec un grain à la Swarm of the Lotus. Un grain très propre comme toutes les productions nord européennes (les seuls à pouvoir te sortir un son crade mais propre à la fois, style, Pelle Henricsson avec Poison the Well ou Breach). L'album s'ouvre sur un marasme bruitiste poisseux d'où découle un riff monolithique sur une bonne corde de mi de 0.56 dropée (très Carpe Diem, j'annonçais...). Ça hurle en choeur gorge déployée. La batterie est lourde et massive ponctuée de roulements de caisse claire agressifs. Et cette crash qui fait siffler les tympans... Les titres s'enchaînent alors avec des plans en son crunch, y'a même un peu de clair clinquant (attention point trop n'en faut), qui prépare toujours à ces rentrées pachydermiques. Les premiers riffs épiques s'annoncent sur le deuxième titre, on les retrouvera plus mélancoliques par la suite ("Dark halls red floors", 6ème titre). Puis tout au long de cet album riche en violence. Quelques passages palm mutes pour enfoncer le clou dans l'oreille. En guise de 7ème titre, un autre tube "45 tears" avec un passage mid-tempo qui embarque tout au passage et un riff binaire plombé. Le morceau suivant nous annonce un grand moment de dépression avec son chant entre hurlement gras et cri déchiré qui se noie sous une nappe de grattes très tendues et lancinantes, à mes yeux LA grosse tuerie de cet album sauvage. Au beau milieu de la galette trône un titre à l'intro longue et plus ambiante qui laisse place à un gros riff tout en lourdeur et puissance, qui finit en apocalypse bruitiste. On trouve de tout dans cet album, même les montées de tons qui mettent la pression et les passages basse-batterie dévastateurs. Pour ce qui est de l'artwork (il est aussi très réussi), un épais livret en canson 80 gr, trois couleurs (noir, blanc et pourpre), des textes rédigés avec un fusain empoigné tout en force. Une petite histoire qui relate le massacre, au pain de plastic, d'une épouse par son Jules (on suppose, il ne l'est peut-être plus, enfin passons...). Je dirais de *Daikini* qu'il est plutôt réussi pour un premier album ; une bombe épique, massive, dépressive et rageuse. Peut-être beaucoup de "trop" à mon goût... Trop propre, trop violent, trop étouffant et un tantinet trop long ; quarante minutes auraient suffi. Je me suis permis de chroniquer ce brûlot étant donné qu'il est TRÈS difficilement distribué chez nous par CPH sounds (heu, et c'est peu dire...) et je pense qu'il mérite franchement le détour, surtout pour ceux qui attendent le retour de Will Haven en rongeant leur frein... Hé hé hé, moi ça va, j'ai enfin de quoi tenir...

Jacko

These Arms Are Snakes - Easter *(Jade Tree / 2006)* 10/10

Ah, la divine surprise ! J'avais juste jeté une oreille distraite sur leur précédent album parce qu'on m'avait dit "c'est le groupe du bassiste de Botch". Et voilà cette nouvelle livraison de These Arms Are Snakes. Sans grande conviction, je l'écoute et... bon sang, je m'en serais voulu d'être passé à côté d'un joyau pareil ! *Easter* recèle en son sein un nombre d'influences, de sons, d'énergie et de mélodies capable d'en faire pâlir plus d'un. Déjà, il y a cette patte Seattle reconnaissable entre mille, cette énergie si caractéristique. Et il y a cette musique, tour à tour héritée de Botch, At The Drive-In, Oxes et Fugazi. En plein de mots, du putain de Rock moderne, groove, ternaire, fouillé et méchamment inspiré. Alors que la guitare se lance régulièrement dans des plans mélodiques envoûtants, la basse (assez en avant) tient une place de choix, jouant sur un pied d'égalité avec la six cordes et liant rythmique et mélodie de façon géniale. La voix est entêtante à n'en plus pouvoir, le chant est clair mais énergique, trouvant à chaque fois le petit truc qui fait mouche. Les dissonances font planer des ambiances tendues, appuyées ici et là par des éléments électroniques toujours subtilement incorporés, alors que les parties planantes font... planer. *Easter*, c'est ni plus ni moins que douze grands morceaux pour un grand album de Rock. Les plus perplexes d'entre vous n'ont qu'à écouter au hasard "Subtle Body" et ses arrangements fouillés, "Chid Chicken Play" et son riff imparable ou "Abracadabraca" et son ambiance Noisy pesante pour s'en convaincre. Même le morceau à la guitare acoustique (qui me fait généralement chier) est splendide. Un grand album, je vous dis !!!

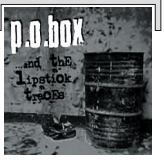
Colin

Mumakil - Customized Warfare *(Overcome / 2006)* 7/10

Quand des musiciens comme le guitariste de feu-Nostromo et le bassiste de Knut s'associent avec des membres d'obscurs combos nommés Stumfucking et Deceit, on se doute que ce n'est pas pour jouer du Jazz. Ils ont plutôt décidé de se faire plaisir et d'assener un gros Grindcore tirant vers le Deathcore ricain. Bon, concrètement, que dire de plus sur *Customized Warfare* ? C'est bien joué, évidemment ; c'est inspiré de Napalm Death, forcément ; ça va vite, naturellement. Il n'y a pas de paroles, pas plus que titres de morceaux ; juste des growls Death en yaourt alternés avec des vocaux aigus arrachés. En fait, on se demande bien ce qui manque à Mumakil pour nous emballer plus que ça. Deux réponses : d'abord une prod' moins lisse et un son plus Grind ; et plus de personnalité, vraiment plus, en fait. Résumons. Mumakil, pour celui qui aime le Grind qui envoie et qui a toujours préféré Nostromo à Anal Cunt, passera tout seul. Pour celui qui a déjà acheté les derniers Napalm et Regurgitate ainsi que l'excellent Coldworker, *Customized Warfare* s'avèrera nettement plus dispensable.

Colin

P.O.Box- ...And the Lipstick Traces *(Craze Records / 2006)* 8,5/10



Des cuivres, de la guitare hachée, distordue et un chant hurlé en ouverture ! Voilà de quoi ravir les amateurs éclairés de ska-punk. Ce premier album des P.O. Box, combo nancéen, revisite le genre quelque peu essoufflé ces derniers temps. Festif, mais tout autant socio-politicalement engagé de par les paroles, P.O.Box pourrait se référer aux Flatliners avec une pointe de Capdown. Servi par une production et un mixage de qualités, ce combo nous livre un album aux compos soignées, riches et débordantes d'énergie. Sous forme de reprises ingurgitées pour leurs propres lignes (on pense à Rancid et à Catch 22, voire à du NofX pour les changements mélodiques radicaux). C'est frontal, enjoué, et subtilement mené. Une sonorité propice à la scène où le sautillement devient roi ! Les 'Pio' méritent bien une belle lettre pour leur nouvelle boîte !!! www.pobox-band.com

Micca

Marvin - Demo + Split *(CD-R/ 2006)* 08/10

Les Marvin définissent leur musique de "Rock électro synthé" (MS20). La première écoute de cette réédition (démo + split) ne déroge pas à la règle. Les six titres instrumentaux issus de ce CD-R (dont un inédit intitulé "Tornado") dégagent une approche plus qu'énergique ! Des harmonies intelligentes entre le synthé et la guitare, ponctuées d'une batterie pleine de verve, breakant les compos pour mieux rebondir sur un aspect "autoroute", pied au plancher, sans fioritures... Car leurs morceaux vont à l'essentiel, ne laissant que peu de place à l'oisiveté de l'auditeur, notamment avec le morceau "Discudance". On pourrait penser à du Add N to (X) en plus électrique (je pense à des morceaux comme "Buckminster Fuller" et "Is That Alright Fyuz"), mêlé d'un Kinski rageur (du genre "Daydream"et "Hiding Drugs in the Temple") et sans concession (voir interview), mais pas tout à fait... Cela étant, on notera une différence notable au niveau de l'homogénéïté du mixage (entre les trois premiers et les trois derniers morceaux, à moins que cela soit mon ampli qui fait des siennes). Mais quoi de plus normal, vu que ce CD-R s'apparente à une compilation de leurs productions (la toute première démo tirée à 300 ex. étant écoulée depuis lonptemps). Enfin, leurs influences citées étant Shellac, Oxes, Golden, Devo (dont une reprise figurera sur leur prochain album prévu pour ce mois-ci) ainsi que la scène noise de Chicago (Jesus Lizard...), rien de tel pour trancher avec le terme fourre tout de "Post Rock" molasson !
Car Marvin est avant tout et surtout "Rock"!!! **http://www.myspace.com/marvinband**

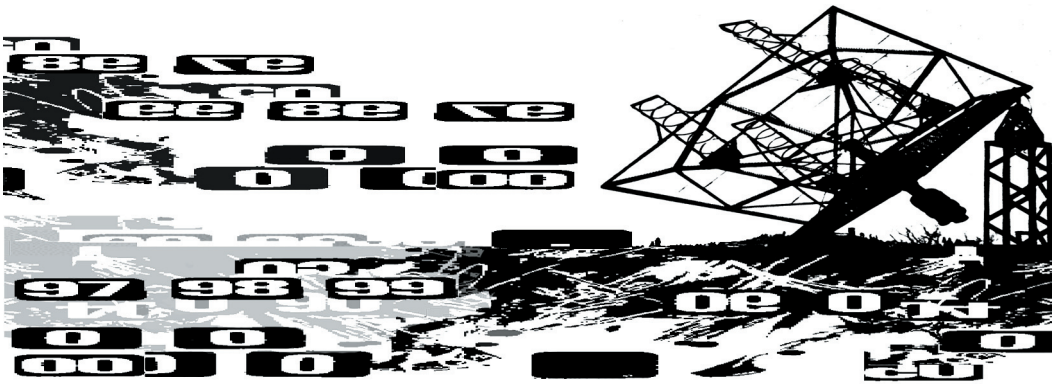
Micca

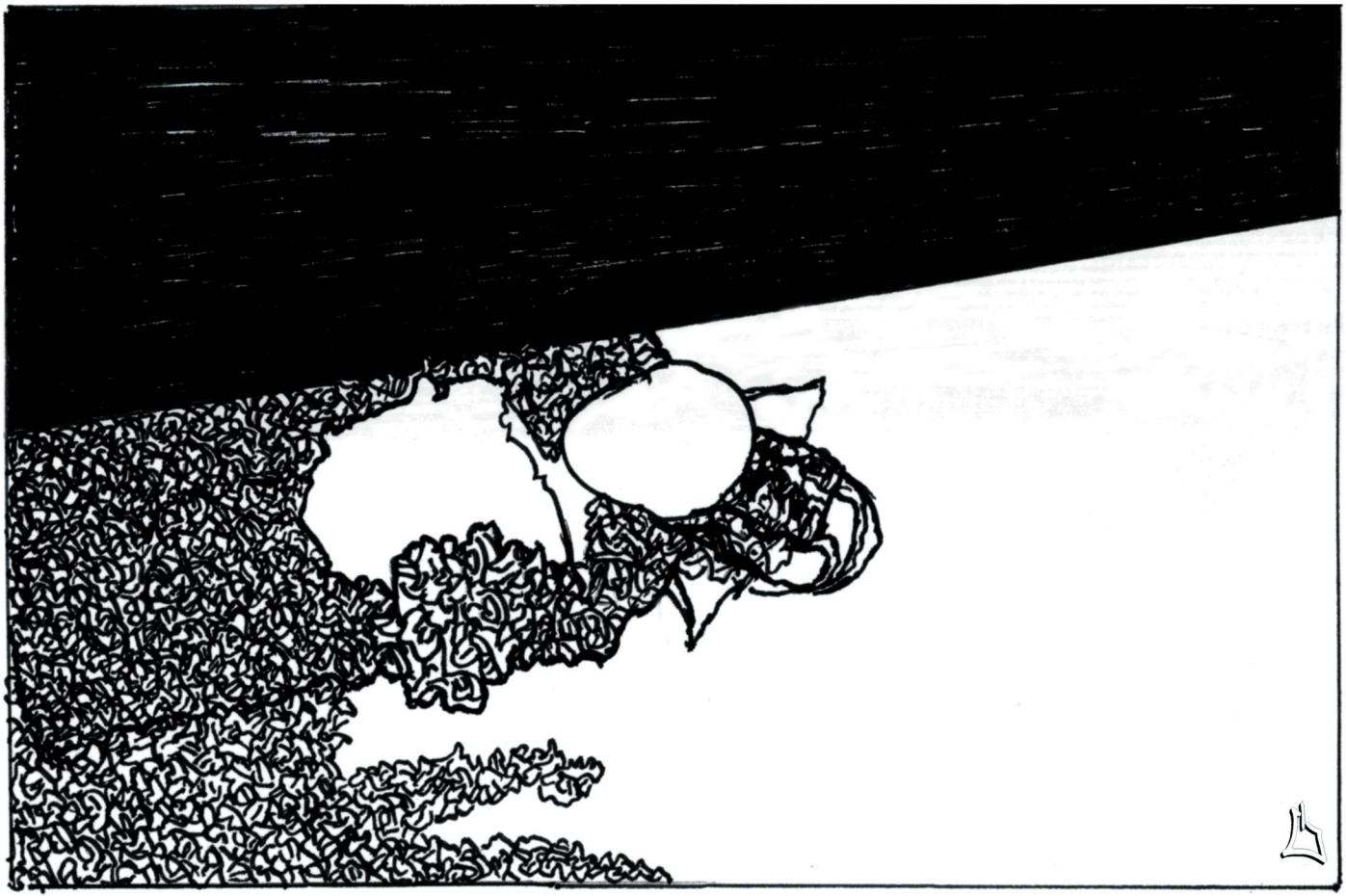
Kafka *(Vintage Corp/ 2006)* 08/10

Kafka

Voici deux morceaux plus que prometteurs pour la sortie prévue à partir du 25 janvier 2007 du second album "*O*" de Kafka. Oscillant entre sonorités claires et saturées, aux mélodies évanescentes, déchirées, psychédéliques, ces quatres musiciens prodiges nous livrent avec cet échantillon en pré-prod' un univers très personnel, varié et totalement instrumental. Le premier "Kaleïdoscope vision 1", avoisinant les 13 minutes, est beaucoup plus riche en silences, montées et variances électriques (avec une basse très présente), que le second intitulé "[siren]". Ce dernier pourrait faire penser à du Mogwaï et à du Madrid (avec le titre "Majorca"), notamment par l'utilisation mélodique et intimiste du xylophone, en la personne du batteur. Mais cela est sans compter la montée finale, proche d'un Pink Floyd inspiré, émotionnel et organique. Le plaisir du voyage s'arrête, brusquement. Deux uniques morceaux... Et là, j'ai hâte d'entendre la suite... **http://kafka.vintagecorp.free.fr**

Micca





EYEHATEGOD

Eyehategod, l'évocation de ce nom suscite bien des images et des qualificatifs chez l'amateur ou le simple connaisseur. D'abord, celle de cinq gars dégueulasses , accrocs au Whiskey, à l'herbe et à l'héro (pour certains), venus de la Nouvelle-Orléans, qui ont dans leurs veines un mélange du sang de Black Sabbath, de Black Flag et des Melvins et qui décidèrent de monter un groupe en 1988. Ça c'est pour la base, la matière première. Celle qui à coup de guitares accordées trop bas assène riffs gras et bluesy et de vocaux écorchés a accouché de classiques du Sludge. Le Sludge, vague mélange de Metal Doomesque et d'esprit Southern amoureux du groove de la bande à Iommi. Voilà pour les présentations, on va passer à l'oeuvre maintenant, parce qu'après tout, ce qui restera de ces mecs-là (qui ne vivront certainement pas bien longtemps, ne nous leurrons pas) c'est leur musique, celle qui a été matérialisée sur leurs albums désormais cultissimes.

Avec In The Name Of Suffering (Emetic Records / 1992), leur premier album en date, les bases sont directement posées. Il y a ce son, crade, sourd, gras et tout ce qui s'en suit. Et il y a surtout cette musique, lourde (plus que sur leur albums suivants d'ailleurs), marécageuse, décousue, maladive, ponctuée d'accélération Punk et de riffs Bluesy, Nouvelle-Orléans oblige. Le premier morceau se nomme "Depress", ça ne s'invente pas. Mike Williams impose sa patte, cette voix désespérée et arrachée, éduquée au Jack Daniels, qui à chaque mot résonne comme une dernière complainte. Un mélange de Punk et de Black Metal en quelque sorte mais dont chaque phrase traîne en longueur. Les larsens fusent à tout va, à presque chaque début de morceau et à chaque break. Eyehategod vient d'imposer son style. Le désespoir et la haine, après s'être exprimée dans la vitesse avec le Punk, le Crust, le Grind, le Death, le Black, trouve ici une nouvelle incarnation aux tempos sacrément ralentis. Si ce premier album n'est pas parfait, loin s'en faut, il augure déjà du meilleur (ou du pire, tout dépend comment on voit les choses).

Eyehategod revient un an plus tard avec ce qui restera certainement l'un de ses albums les plus aboutis. Take As Needed For Pain (Emetic Records / 1993) s'avère plus rapide, ses riffs sont cette fois ce qui fera la réputation de la paire Bower/Patton (fraîchement intégré et qui officie aussi chez Soilent Green), soit une énergie purement Bluesy, un groove Sabbathien impeccable au service d'un esprit toujours aussi malsain. A l'image des guitares, le chant de Williams est plus énergique sans remettre en cause son côté torturé. Le son lui aussi est trouvé, il a gagné en puissance tout en conservant cet aspect crade au grain incomparable. La frappe de Joe LaCaze est elle aussi moins dépouillée, le batteur utilisant très régulièrement ses toms pour imposer ses breaks lourds.

Les larsens sont eux bien évidemment toujours de la partie. Sur le premier morceau "Bland", un sample répète "Drugs" puis "Alchohol", l'esprit est là. L'un des chef d'oeuvre incontestable de la scène Sludge/ Doom NOLA et universelle. Ca pue l'alcool, la came et la crasse à cent bornes et on en redemande. Il faudra attendre quatre ans et l'année 1996 pour avoir une nouvelle livraison. Il s'appelle Dopesick (Emetic Records - Century Media / 1996) et tout est dans le nom. C'est un album qui dégouline de drogue et de maladie, certainement le plus noir qu'ils aient sorti. L'introduction hurlée pose de suite l'ambiance tout comme la suite du morceau d'ouverture, "My Name Is God (I Hate You)". Dieu nous hait et Eyehategod hait ce monde qui le ronge depuis toujours. Pour le prouver, il assène là douze titres lourds et poisseux, composés avec le plus grand désordre. Une entité bordélique au son inimaginable qui arrive à exprimer sa violence grâce à l'instinct de survie. Impressionant...

Même la pochette pourrait avoir été faite par un gosse de dix ans s'il n'y avait pas cette image terrifiante. En 97, le groupe va participer à la série de splits "7" lancée par Hydrahead en hommage à Black Sabbath. Il partage le sien avec les grindeux fous furieux d'Anal Cunt et se fend d'un medley énormissime. En même temps, qui était mieux placé qu'Eyehategod pour reprendre du Black Sabbath?

Après une série de split, l'année du mouveau millénaire sera animée pour le groupe qui sort d'abord une compilation, Southern Discomfort (Emetic Records - Century Media / 2000) qui rassemble des morceaux issus de "7" justement, de vieux titres ("Depress") et quelques inédits. Mais en cette année 2000, c'est surtout leur nouvel album Confederacy Of Ruined Lives (Emetic Records - Century Media / 2000) qui nous intéresse. Nouvel album et nouvelle claque, évidemment. La recette ne change pas, Eyehategod s'inscrit dans la lignée des groupes qui font leur musique, seuls à la pratiquer avec cette qualité et qui, s'ils ne se renouvellent pas à chaque sortie, garde cette rage primaire et perdure dans l'excellence. CORL s'avère moins sombre que Dopesick et est certainement l'album le plus énergique du groupe. Malheureusement, ce sera aussi leur dernier à ce jour. Depuis sont sorties deux compilations 10 Years Of Abuse (And Still Broke) (Emetic Records - Century Media / 200) et Preaching The End-Time Message (Emetic Records / 2005). La première est faite de vieux titres en versions démo de 1990 et de lives divers et variés. A réserver au fan. La seconde, plus intéressante, rassemble des morceaux à l'origine sur d'autres compilations, des splits (dont le fameux "Sabbath Jam" évoqué plus haut) ainsi que deux lives et trois inédits enregistrés en 2005. Une de ses seules apparitions depuis est We Reach - The Music Of The Melvins (Fracture Transmitter / 2005), un tribute aux Melvins donc, où ils reprennent "Easy As It Was". Encore une fois, Eyehategod rend hommage à ses inspirateurs.

EYEHATEGOD

Le groupe n'a pas splitté; il a repris les concerts en 2006, mais aucun nouvel album n'est annoncé pour l'instant. Pour cause, Jimmy Bower est un homme particulièrement occupé (voir plus bas). Plus tragique on se souvient tous de la catastrophe de la Nouvelle-Orléans dont le groupe est originaire et résident. Et pour finir, Mike Williams a fait un saut par la case prison en 2005 pour détention d'héroïne... Une nouvelle compilation/réédition (ils sont devenus maîtres en la matière) est prévue pour peu. Il s'agit d'une version CD de leur introuvable "7" "99 Miles Of Bad Road", agrémentée de bonus lives et de vidéos. Ça sortira sur Moshpit Tragedy Records.

Les musiciens d'Eyehategod ont joué dans une multitude d'autres groupes (eux aussi généralement cultes...) notamment le guitariste en chef, Mr. Jimmy Bower qui a joué (et joue parfois encore) dans Superjoint Ritual, The Mystick Krewe Of Clearlight. De plus, il s'avère être aussi un excellent batteur et l'a prouvé en jouant pour Crowbar, Corrosion Of Conformity et Down. Excusez du peu ! Brian Patton, l'autre guitariste, est parallèlement toujours resté fidèle à Soilent Green. Joe La Caze apparaît lui aussi derrière les fûts de The Mystick Krewe Of Clearlight. Sachez enfin que tous les membres d'Eyehategod excepté Bower, ont fondé Outlaw Order avec leur bassiste Gary Mader à la guitare.
Mike Williams a lui sorti un livre regroupant ses écrits intitulé Cancer As A Social Activity en 2005 aux édition Southern Roots Publishing. Il y a de fortes chances pour qu'il ne soit jamais traduit, dommage. Quoiqu'il en soit, on peut aisément parier que lorsque Eyehategod reviendra, il ne se sera pas guéri ni calmé, restant un monument de violence et de dépression authentiques. En attendant, on a quatre classiques et une brouette de morceaux jetés en patûre au gré des compils à nous autres, plus que jamais heureux que les musiciens soient des dépravés. Vive le Rock'n'Roll ! Colin

Eyehategod
DJ Battlestorm
Thurs. June 2
Pussycat Lounge
Greenwich st. NYC

POST ROCK [SIGURD / HONEY FOR PETZI / GOODBYE DIANA] Baloard / Montpellier 14.10.2006

Le post rock attire du monde, quoiqu'on en dise, c'est peut-être plus hype, plus intellect, mais bon. La musique est probablement moins portée sur la déconne, mais c'est plus écoutable pour le grand quidam... Premier groupe à affronter les 80 personnes du public, **Sigurd** : duo batterie, gratte (et très belle gratte, une superbe jaguar bleue métal) de Lausanne, qui donne dans un style approchant un Karate ou Mogwaï vitaminé et ponctué de délires noise... Au début, j'ai trouvé ça sympa, pour le chant, ça assurait aussi. Y'a pas de basse, mais c'est meublé par des samples, des boucles de grattes, ça paraît complet... Puis au bout de quatre morceaux, j'ai décroché un petit peu. Trop prévisible dans l'acheminement des riffs, le batteur "pose" ses parties sur les plans noise du gratteux. Le manque de basse se fait finalement ressentir... J' aurais préféré que ca groove un peu plus... Essai non transformé pour moi, à entendre plus tard, ou re-entendre à la casba.
http://www.myspace.com/sigurdmusic

Le miel se repand ensuite sur la scène, **Honey For Petzi** prend le taureau par les cornes. C'est un trio suisse, post rock à mort... J'adore les voir sur scène, t'as l'impression d'un jam permanent, puis tu te dis que c'est pas possible, trop calculé, trop compliqué pour être un vrai jam… Le tout s'articule autour des claviers pour le morceau d'intro, puis le gratteux s'arme d'une petite Epiphone Lespaul (et elle sonne). Au niveau basse, c'est rond, et le batteur se déchaîne ; il en colle partout, frappe en retrait du temps, les syncopes et les breaks sont de sortie, il frappe comme une mule : impressionnant !!! Ça frise le planant, l'hypnotique, le parterre de groupies qui se dandinent attire le regard du gratteux. Le bassiste, t'as juste un peu l'impression qu'il se fait un peu chier, dommage... Le truc qui m'a juste saoûlé, c'est l'abus du vocoder ; il s'en sert même pour les remerciements, on a du mal à supporter nono le petit robot au mic'. Ça saoûle, si au moins il essayait l'hélium, on rigolerait un peu… Mais Honey For Petzi, ça se voit au moins une fois sur scène, c'est une vraie tuerie ; par deux fois ils m'ont bluffé. Quarante cinq, cinquante minutes de set et puis s'en vont, mais j'ai rien vu passer ; trop bon, trop court… **http://www.myspace.com/honeyforpetzi**

Allez, on met de côté la Suisse pour revenir dans nos pénates , retour vers la chaleur sud montpelliéraine avec **Goodbye Diana**… Je n'ai rien à dire sur ce groupe qui s'annonce comme LA découverte 2006 ! Leur math-rock rentre dedans, entre un Keelhaul moins sauvage ou un Craw plus posé (moins wock'n'woll quoi...), ça bouldingue, ça déroule des notes de partout sur les manches, c'est super mélodique et d'un coup ça enchaîne sur un plan headbanging. La batterie est ample et aérée, syncopée, pleine de breaks qui te cassent la rythmique, aussi, tu sais plus comment remuer les cervicales... C'est un jeu plié sur les tomes, voûté sur la caisse claire, drôle d'attitude. Les GBD sont plus issus de l'école noise (Tortoise, Shellac, Uzeda, June of 44, Prohibition...), on le sent dans la façon d'amener la rythmique. Dans les grattes, on y sent aussi du progressif (normal avec des gratteux fans de Pink floyd, King crimson ou Mogwaï et Godspeed you ! black emperor). Quatre morceaux issus de "Mobile home" puis quatre titres inédits, et une petite pause (changement de corde pour un des gratteux). Ça bouge un peu plus que précédemment, mais surtout : l'heure est à la déconne, ça plaisante à tout va : des vannes sont lancées depuis le fond de la salle, finis les dandinements devant la scène et fusent les blagues faciles, tous torse poil. Le côté bien franchouillard est bienvenu après ces deux heures d'intellect'...
Merci d'avoir détendu l'atmosphère les loupiots… **http://www.myspace.com/goodbyediana**

Photos & report by Jacko

www.myspace.com/jackoripper

SIGURD

www.myspace.com/jackoripper

GOODBYE DIANA

www.myspace.com/jackoripper

HONEY FOR PETZI

SONORITÈS

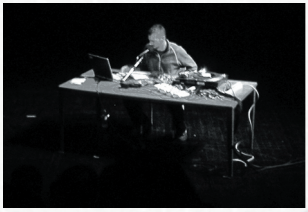
SONORITÉS [Du Texte au Son] Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon

Deuxième édition du Festival "Sonorités", sur trois jours, qui, le 14 octobre 2006, proposait de façon mêlée, écritures, performances, installations et diffusions sonores.

[Rencontre improvisée / lecture] France / Japon / Australie
Amanda Stewart : voix / texte
Jean-Luc Guionnet : saxophone / électroacoustique
Sumako Koseki : danse / **Christian Déric** : danse
Caroline Dubois : lecture
"L'écriture de Caroline Dubois s'est inventée une langue fragile, mais cela avec une puissante singularité : à la lire, comme à l'écouter, on sent que cette langue si friable soit-elle, dans certains de ces souffles (qui ont l'allure d'effondrements subreptices, de cassures instantanées) on sent donc que cette langue oscille, chavire sans cesse, mais à l'intérieur clos d'une structure précise et forte : sa syntaxe, son phraser. Le phraser de Caroline Dubois est tout aussi inflexible que sa voix est cassable; et dès lors, assister à une lecture publique d'elle, c'est faire l'expérience de cette porosité "in progress" entre une voix en quelque sorte affaiblie par l'intensité de sa présence (celle de son corps, bien sûr, mais aussi de tout son "sujet", de son histoire qui affleure par trouées subites et muettes) et la syntaxe qui "parle" cette voix, qui lui commande d'élaborer, de continuer, de "toucher" ce "toi" qui habite son dernier livre."

Deux spectres narratifs : l'un vocal, l'autre instrumental. Le souffle de l'auditeur en suspens qui devient silence, laisse place aux chuintements vocaux ponctués d'épisodes "ventistes". Un dialogue narratif où les danseurs exultent pas à pas, dans une chorégraphie exploitant chaque recoin du lieu : appari tion, disparition, croisement, postures immobiles. Ballet de sentiments humains, de rencontres improvi sées, fragiles entre 4 personnages pour un lieu différent au cours des trois soirs de cette histoire au rendu sonore évolutif.

[Lecture amplifiée] France
Thomas Braichet : texte, son, machines



"Peut être, Thomas Braichet est-il un genre à lui tout seul, et dès lors un geste qui interroge l'emprise même de cette idée. Ni poésie, ni poésie sonore, pas tout à fait prose, pas encore performance, et pourtant tellement situé en son écriture comme dans sa manière si particulière de la "machiner" : le dit de Braichet travaille à la lisière de cette déjà longue histoire du livre et du hors livre. Et il l'amplifie. Soit : il l'électrise. Et parce qu'il se joue des schèmes linéaires de cette histoire : déjà, il l'électrolyse. Affaire de physique-chimie donc, de vice versa, entre le signe, le sens, le son-et vice versa."

Narration capturée d'un personnage, seul, tapie entre une platine vynil, un micro, un ordinateur portable et ses quelques effets sonores à portée de main. Un mélange, une rencontre entre lecture et comptines. Un système à imaginer dans les principes clefs d'une poésie quotidienne. Un superposé de voix, de formules et de bandes sonores empruntées à notre vie de tous les jours. Voilà pour le premier acte diffusé. L'acte suivant capture l'univers Windows pour lui donner un autre sens, à travers ses sons, ses failles, ses fonds d'écran, ses routines, sa gestuelle, et ses contradictions. La musique électro-windowsienne se réinvente sur la toile projetée, devenue écran géant d'une poésie portable.

[Concert] France
Vincent Epplay : électronique
Samon Takahashi : électronique
"Ces deux plasticiens sonores de la scène électronique nous proposent une interprétation libre de "Trios for VCST3 Synthetiseur and two turnta bles, 1971" du compositeur Tristram Cary. Celui-ci naît en 1925 en Austra lie, a conçu sa musique après-guerre, dans un étrange isolement esthéti que. Réinterpréter maintenant ce travail d'une tessiture improbable relève du défi, mais la réussite d'un tel projet tient justement dans cette singularité offerte en partage : l'écoute du "Trios" donne à chaque auditeur le choix d'un emportement aléatoire, impulsé au gré de visions sonores, où le corps des deux musiciens nous fait "voir" comment froncer, plisser une matière sonore ; le public glisse sur ce relief imprévisible et comprend qu'une part de cette création consiste à imaginer ce que l'écrit à simplement ouvert."

Une bataille sonore qui s'ouvre sur un coup de dés. Deux plasticiens sonores se font face et se répondent à coup de nappes organiques, métalliques, et fragmentées dans un ordre aléatoire qui rythme la diffusion de ces sons hybrides et électroniques. Cette accidentelle bataille de sons ou d'échos entendus créent une ambiance feutrée, oscillatoire et froide. Seul bémol, la dureté des sièges expiatoires sur lesquels l'auditeur est assis; prélude à la messe suivante ?

[Diffusion sonore]
Eliane Radigue : "L'île re-sonante", composition
Gérard Pape : diffusion

"Eliane Radigue est à la fois une figure historique et précieusement contemporaine de la "musique sur support". Minimaliste, son travail d'écriture fait comme dénouer la perception du temps de toute tension; la durée redevient, avec ses compositions, une phénoménologie fine, s'étirant avec douceur jusqu'à former une enveloppe sonore, concrète et floue, proche d'une sensation climatique. Invisible, la main de la compositrice libère la légèreté durative d'un son, telle qu'elle peut se tenir, fragile et ténue, entre deux fréquences. Pour elle, Gérard Pape diffusera "l'île re-sonante", une pièce créée en 2000, et qui fut la dernière œuvre électronique d'Eliane Radigue (puisque celle-ci se consacre désormais à l'exploration instrumentale). Emergée du silence, la musique de "l'île re-sonante" se love contre la durée, et en vient à devenir elle-même une sorte de silence."

Invitation à une "thérapie new age".
Vous êtes-vous déjà retrouvé, à l'issue d'un set, en train d'applaudir allongé ? Infra basses, paysages sonoresminimaux, organiques, progressifs, et hypnotiques qui vous plongent dans une écoute suspendue où les temps de tension et de relâchement se succèdent. Immense temple de sons poignants, sublimé par l'esthétique des lieux qui offrent sobriété, luminosité onirique en clair obscur sous une voûte céleste architecturée. Harmonies sensibles, progressives qui vous plongent dans une sorte de rêve éveillé. Un spectre sonore subtil exploré sous toutes ces facettes en notes de couleurs nuancées. Le moment le plus fort de cette soirée!

Report by Miccam / F.A

http://sonorites.chez-alice.fr/
sonorites@caramail.com

Before Experimental

[MATT ELLIOT / MANYFINGERS / ERIKM / PIERRE-YVES MACÉ / MATHIEU LARNAUDIE]

FESTIVAL MONTPELLIER À 100% / Baloard / Montpellier / 16, 17 et 18 novembre 2006

Pour sa 5° édition, le festival "MONTPELLIER à 100%" nous livre en before (19h00) en ce jeudi 16 novembre au Baloard, un rendez-vous incontournable en la présence de **Matt Elliott**, figure incontournable de l'electronica folk organique bristolienne.

Photo by Dennis Schartau © 2005

Un personnage tendu, nerveux, timide et touchant à la fois. Une fois sur scène, derrière son armada d''instruments (batterie, accordéeon, guitare, claviers, bandes préparées...), Matt Elliott nous livra ce soir un concert intimiste, mélancolique, électro-névrotique et folk. Sonorités mineures et atmosphères éthérées étaient de mise. Velours rouge absynthe et musique électronique progressive. Telle pourraît être la sensation perçue au cours de ce set. On se sent transporté et hypnotisé, proche d'un univers parallèle sur la tranche. Du grand live, M. Elliott !!!

Originaire de Bristol, et lui aussi soliste multi-instrumentiste, Chris Cole, alias **Manyfingers** interprète des pièces instrumentales minimalistes, répétitives à partir de boucles et de variations instrumentales. La voix, plaintive, laisse à entendre une mélancolie désarmée, intimiste, introduisant ses superpositions instrumentales progressives, Petites symphonies doucereuses, mélancoliques et émotionnelles, on se laisse porter par ces états d'âme, malgré un public peu nombreux mais avert et convaincu de la qualité de ce concert.

www.festival100pour100.com

Deuxième soirée pour ce Before Expérimental en la présence d'**eRikm**. Une envolée supra technique, aux comandes de ses deux platines, où les vynils voltigent derrière la scène, au rythme de ses tics rythmiques. eRikm sculpte des sonorités hybrides, sensorielles et hypnotiques.
Une véritable performance sonore et visuelle dont on ne se remet pas, ou peu ! Même Kid Koala avec ses quatre platines fait figure mineure tant eRikm apporte une réelle dualité entre ses expérimentations sur la matière sonore et son improvisation corporelle, très visuelle. Bruitiste, singulière, abstraite, dénué d'intellect masturbatoire, ses plages sonores varient ente superpositions de chants populaires, de disco et de tessitures sonores, sans que l'une ou l'autre n'aient le temps de s'installer. Pas de voyage progressif mais une multitude d'uppercuts anecdotiques, laissant l'auditeur soufflé d'une telle approche sonore. Une agitation spasmodique, plastique, dégageant un libre cours au desarroi sonique.

Quand le vynil se fait sculpture...
Quand la musique populaire se fait savante !

http://www.thirdeyefoundation.com
http://www.icidailleurs.com
http://www.manyfingers.net
http://www.erikm.com
http://myspace.com/pierreyvesmace
http://pierreyvesmace.com

100%

Samedi 18 novembre, le projet expérimental **Hong Kong Police Terroriste Organisation** est en place. L'écrivain Mathieu Larnaudie et le musicien Pierre-Yves Macé se retouvent pour la deuxième fois autour d'une table , d'un piano droit, de bandes préparées et d'autosampling. Set en perpétuelle improvisation scénique, la performance sonore, statique (sans mouvement de la part des protagonistes), illustre de par l'écriture des fragments narratifs autour des thématiques telles que l'infra-cognition, la communauté, les mythologies du terrorisme, les "hommes de l'ombre", le capitalisme, les financiers, les confesseurs ou encore les héritiers.

On a affaire ici à un mélange de musique contemporaine, d'electronica radiophonique et de jazz rock. Cette musique conceptuelle libre, mélodique et délicate aurait mérité cependant, sur certaines parties d'improvisation jazz au piano, à se développer dans une relâche plus free (donc moins de retenue)et gagner ainsi lévasion auditive du spectateur. L'intimité chuintive, les textes souvent sarcastiques et en accord parfait à l'improvisation était au rendez-vous. Il ne manque plus que l'accompagnement de visuels et la performance serait parfaite !

Report by Micca

GOODBYE DIANA / MARVIN / DON CABALLERO / Salle Jeanne d'Arc / Villeveyrac / 18.11.06

Pour tout vous dire, ce concert aurait eu lieu un premier avril, j'y aurais pas cru, et si c'était tombé un 25 décembre, j'aurais cherché après le vieux barbu rougeaud pédophile... PARCE QUE DON CAB' A VILLEVEYRAC ça fait une histoire à raconter à tes petits enfants digne de Slipknot au Furyfest en 2004, et de plus : il suffit de faire jouer un groupe mythique à vingt bornes de Montpellier pour se retrouver à plus de 200 personnes dans le trou du cul du monde. Alors qu'An Albatross avait rameuté un public moindre au Baloard à 5€ l'entrée...

Donc grosse masse agglutinée devant la scène pour se prendre **Goodbye Diana** en première partie... Très bon set, bonnes plaisanteries comme d'accoutumée (sacrée mentalité de déconneurs dans GBD, comme quoi, dans le post rock tout n'est pas qu'intellect'...). Goodbye Diana assure ses 45 minutes de set, impeccable. Pas trop de pains, voire pas du tout ; c'est en place, rien à redire, aussi bon à chaque fois. Super son aussi pour cette salle qui finalement s'avère être d'une bonne acoustique. Tout pour profiter de ce postmathprog-rock louchant vers Keelhaull... Quoique les nouvelles compos s'annoncent plus posées (une teinte de hardcore moderne mid tempo rentre dedans quoi...). Je les ai chroniqué pas mal de fois sur www.blog.myspace/jackoripper, vous vous en ferez une idée…
Le seul hic : j'ai vraiment trouvé le bassiste Freddy très en retrait, limite invisible ; c'est dommage de le cacher, celui-là... Un bassiste très éclectique dans ce qu'il écoute…

http://www.myspace.com/goodbyediana

Deuxième groupe, les **Marvin**... Eux aussi très proches de la scène Head records et fricotant fréquemment avec les GBD. J'ai adore leur prestation. Vraiment énergique, c'était pas mal du tout hormis la caisse claire qui volait en éclat des le début du premier morceau... Petit changement de matos, deux trois vannes avec l'assistance et ça reprend de plus belle. Quel curieux mélange de noise et de post rock instrumental, agrémenté de claviers bruitistes, tenue de main de maître par une demoiselle (souriante et ravie de s'exprimer entre deux trois cocas verts...). Franchement, j'avais été quelque peu déçu par de précédentes prestations, et j'avais du mal à accrocher. Sur ce set de 40 minutes, ils m'ont convaincu... C'est franchement original en fait et ça file vraiment l'envie de se dandiner quand ça patate. Très joli coup ! Le batteur frappe comme un mulet et cherche constamment le regard de ces partenaires bruitistes. Je me ferais un grand plaisir d'aller revoir ça un de ces quatre... Et je pense, aux dires des inconnus présents, qu'ils ont gagné une bonne poignée de fans avec leur prestation agité…

http://www.myspace.com/marvinband

Tête d'affiche de la soirée, **Don Caballero** s'installe... Je me rue vers le devant de la scène pour pouvoir enfin découvrir ce type dont tout le monde parle depuis les années 90, ce gars à l'ego démesuré qu'est Damon Che... Très souvent critiqué de part et d'autre pour son comportement, et rendu responsable des changements incessants de line-up (il serait vraiment insupportable et porterait à lui seul la responsabilité de Don Cab' paraîtrait-il...). Je m'attendais donc à croiser un personnage, et en effet il ne faillit pas à la règle... D'entrée, il jette au premier rang un papier sur lequel est écrit le code de leur chambre à Montpellier (fake?????) pour les deux trois groupies qui se baladeraient. Il arrive saoûl en calecif' et chemise sur scène avec un regard de chien éthéré. Ça craint c't'histoire et j'ai peur du carnage qui va suivre... ET POURTANT !!! Quel technicien, il joue avec une dextérité déconcertante, la caisse claire réglée au niveau des genoux à 40cm du sol, il te croise et décroise les bras comme une grand mère tremblotante fait du crochet. Y'a deux caisses claires (une avec et l'autre sans timbre), la double pédale te calle la nuque... Putain, quel pied de voir ça !!! Signorelli d'Unsane ou Will Scharft de Keelhaul filent autant les glandes pour n'importe quel batteur ; je crois qu'on peut rajouter le Che dans cette paire de frappés du fût...

Photos & report by Jacko

Les deux autres pièces rapportées (je pense qu'ils n'ont que ce rôle aux yeux de l'ancêtre Don Cab'...) assurent aussi, quoique le gratteux ne maîtrise pas vraiment ces loops, dommage... Mais le plus impressionnant reste la carrure de ces types : trois bûcherons... Du coup, la Lespaul paraît provenir de chez Jouet Club et que dire de la batterie si tout n'était pas démesuré... Avec ces cymbales crénelées et rafistolées à la meuleuse. Y'avait pas beaucoup de vieux morceaux, dommage, c'est pas franchement ma came aujourd'hui, Don Cab', mais faut reconnaitre que le dernier album est une perle. Beaucoup de reformations ne se permettent pas un tel album. On a eu droit à deux-trois vannes (dédicaces aux bleds alentours, et chanson folk redneck en prime, interprétée a cappella par l'autre égocentrique...) Tout ça visant la populasse aux tympans extasiés. Et Damon quitte la scène, abandonne le reste du groupe pour aller prendre un bol d'air en sautant par la fenêtre après s'être essuyé copieusement les mains et la figure au rideau derrière la scène, pour ne jamais revenir et faire patienter le monde, qu'il insultera sans vergogne tel un pochtron échaudé…

http://www.myspace.com/doncaballeropgh

Je n'ai rien à dire de plus ci ce n'est que cette date me laisse sur le cul depuis des mois (bien avant l'été). Merci à Head Records d'avoir organisé un tel concert dans un village qui peut maintenant se vanter d'être une capitale sudiste du post hardcore (grâce au succès de groupes tels que Spinning heads, Tantrum ou GBD)...!

NEPTUNE / ONE FOOT DANCER / MARVIN / SHUB / Baloard / Montpellier / 21.11.06

Pour commencer, je ferai l'impasse sur **One Foot Dancer**, étant arrivé à quinze secondes de leur dernier morceau.
Marvin, dans sa grande désinvolture, pour un set rock'n'rollien, énergique et arrosé de bières. Leur son et leurs compos se sont, au fil des concerts, enrichis et personnalisés. Greg, le batteur, démontre une qualité de jeu incontournable, Emilie, au Korg MS 20, en déploie de plus en plus de variations (basses, nappes et vocoder) et la fureur contrôlée de Fred à la guitare, nous ont donné un des meilleurs moments de ce concert, sachant qu'ils en sont, en partie les initiateurs au sein de l'asso' Le noise olympique.

Un petit temps d'arrêt avec les interludes musicaux (qui durèrent entre chaques changements de groupes) en la présence de **Kevin Micka**, qui, seul avec sa guitare, son ampli et ses nombreuses pédales d'effets, nous régala de mélopées noise, ambiantes et lancinantes. Dans la lignée de ce que pouvaient faire Amp, Flying Saucer Attack ou encore Rothko (en plus noise), ce soliste talentueux mériterai à lui seul une scène !

La qualité du set de **Shub** est à la hauteur de leurs blagues : un flop quasi-total. Un son de guitare dénué de dynamique, croûlant dans le bas sourd le plus total. Le batteur essaie de nous faire confondre "minimalisme" et "ne pas savoir jouer". Quant au bassiste, j'ai plus remarqué son look hors touche que son jeu. De bonnes intentions musicales, mais j'en ai surtout profité pour me diriger vers le bar, ce qui, ma foi, s'apparentait à une ambiance lounge décalée.

Puis **Neptune** (USA)... Grosse révélation ! La première attention se porte sur leurs instruments (récupération de déchets métalliques, scie, cadre de vélo, bidons d'huile...), sculptés par Jason Sanford depuis 1996, donnant un son unique et une fantaisie visuelle. Un ressenti clinique et évanescent à la fois. Une originalité hors du commun pour ce qui est des compos dans le domaine noise-art-punk. Quelquefois proche de sons industriels typés 80' sur certains passages, souvent minimaliste. Le batteur pourrait donner quelques leçons à ce sujet à celui des One Foot Dancer tant il dimine les harmonies de son instrument et de ses percussions...

Report by Miccam

Festival LES YEUX ONT DES OREILLES / MY NAME IS NOBODY / Cinéma Le Comedia / Sète / 19.11.06

Un peu de douceur dans les tympans pour cette après midi, organisé dans le cadre du festival "Les yeux ont des oreilles". Curieuse initiative qui programme des concerts avant des projections de films très influencés par la musique (un film de Eastwood sur les pianistes blues précédé par un set de jazz men par exemple...). En ce qui nous concerne, c'est Dead Man de Jim Jarmuch qui s'y colle (pour ceux qui ont subi ce film, ils se souviennent sûrement de la BO omniprésente de Neil Young...). Projection précédée par un set d'un jeune homme nommé **My Name Is Nobody** (en relation avec le film aussi, pour ceux qui n'ont pas encore décroché).

Un gars timide qui va effleurer nos oreilles d'une douce berceuse, qui navigue entre pop feutrée intimiste (genre les trucs guitare-voix de K's choice) et folk US (à la O' brother, mais attention, les trucs calmes de la BO !), ce qui colle parfaitement au cadre : velours, feutre et lumière tamisée...
Bon, ok, chapeau pour le culot, rien à dire, faut oser se retrouver tout seul trente minutes devant soixante personnes avec une hauteur de plafond de quatre mètres et des murs noirs dignes de la chambre de Charles Manson... Par contre, pour voir ce que ca donne, c'est du genre un bonhomme lego au beau milieu de ta baignore qui se prendrait pour Bigard au Stade de France .
Ça assure, c'est caaaaaaaaalme et reposant... Puis au bout de trente minutes, il est rejoint par un collègue guitariste-chanteur dont les influences parraissaient être Steeve Von Till. Un vieux folk US chanté avec une voix rocailleuse et accompagant la guitare de son collègue avec des plans très country glauque...

Ça amène de la fraîcheur d'un coup et on pourrait s'amuser sur scène : ça se tourne autour, ça tape du pied, ouais, d'un coup ça prend de l'ampleur...
Puis comme pour un massage, on calme tout et on revient pour deux titres de rappel. Bien...

Report by Jacko

http://www.myspace.com/mynameisnobodyfromnantes
http://www.myspace.com/healthyboy
http://www.myspace.com/jackoripper

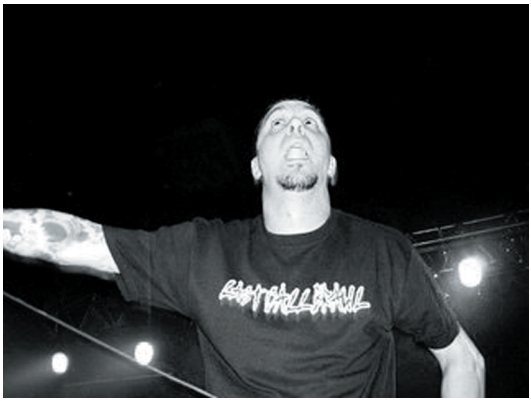
UNFIT / WALLS OF JERICHO / SICK OF IT ALL / Rockstore / Montpellier / 22.11.06

Grosse soirée prévue ce 22... depuis deux semaines, je lorgne sur ce billet qui annonce ma “date” avec Candace (j’affectionne cette demoiselle depuis ma claque WOJ au Fury fest en 2005). De plus, Flo m’avait mis la pression, genre : “Ouais, le concert est à 19h00, il faut que tout soit plié à 23h00, y’a pas de première partie...”. Du coup, j’ai tout fait pour arriver à l’heure, pour 20h00... Mais c’est l’heure qu’il y avait sur le billet, rhaaaa... J’étais à l’heure, ne me saoûlez pas !!! De toute façon, pour se taper la première partie qu’on a eu... Bon...

Je suis donc arrivé à l’avance finalement, puisque personne n’avait commence à 20h00. J’ai investi le Rockstore et ces plus de 600 personnes en manquant de mettre la porte dans la face de mon idole du soir . Z’imaginez la honte... Annuler le set de Walls Of Jericho à cause de ma pomme !
Le temps de retouver une partie des Spinning et des Stuntman curieux, et ca y’est, ils se décident enfin à se bouger, je m’approche de la scène pour **Unfit**... Quelle daube... et encore chui gentillet là... C’est un bel everest de vide en fait. Ça bouge un peu, une sorte de HxC new yorkais (mais bon t’es pas à NY, t’es sur la canebière con !) franchement mauvais. Des paroles pleines d’originalité (“fuck the world” par exemple, puis toutes ces dédicaces inutiles du genre “merci à nos potes : Captain cavern-joe, Anal devastator-Marco et Mike MC wammy...”, non, arrêtez là...). Puis alors le côté, “On emmerde tous ceux qui nous ont mis des batons dans les trous...”.
Y’a un poser des Disturb aux paupières lourdes qui essaiera de relever la sauce mais dans l’état où il était, il aurait mieux fait de roupiller backstage...
Pffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffffff, c’est tellement naze que je vais même pas me fatiguer a continuer, et je vais même pas me casser le c.. à trouver un lien sur eux, voilà !

Le temps d’aller se moquer avec les collègues, un temps mort pour le changement de matos, un léger check et c’est parti, on se dirige droit devant en jouant des coudes pour se coller à la scene... La lumière tombe, Candace monte, **Walls Of Jericho** est au complet. ET PREND EN PLEIN LES GENCIVES !!! Rhaaaaaaaaaaaaa, c’est booon !!!! les deux cent et quelques moshers se dechaînent, ça mouline grave, ça bouldingue, t’as du mal à te focaliser sur les membres du groupe tellement ils arpentent la scène de droite à gauche sans se bousculer au son de ces rythmiques embrasées.
Candace la rouquine se déchaîne, saute, se dandine, moshe, s’appuie sur les têtes pour cotoyer le public en l’invitant à se malmener dans un circle pit. Ordre pris au pied de la lettre... J’ai pris la scène une bonne vingtaine de fois dans le sternum (comme dans “La beuze”... devait y avoir Lomu derrière). Elle n’hésite pas à virer son gratteux (Mike Hasty le plus costaud, le chauve) pour occuper sa place ; elle en impose en fait...
Le seul qui me paraît limite, c’est le batteur. J’ai du mal... Je préférais le précédent, il en collait vraiment partout, un vrai frappe du fût. Celui-ci est plus aéré, moins charge, y’a certains plans qui ont été revus et même ralentis. D’ailleurs, le bassiste se plaint et demande au gratteux de speeder la chose alors qu’il s’approche de la batterie...

Les titres sont tirés du dernier album "With devils amongst us all", mais aussi de "All hail the dead", à mon grand plaisir... Un très bon set plein de gauffre, c'est pas franchement calé rythmiquement mais on s'en tape, quelle énergie !!! J'ai ramassé plein la tronche, ils quittent la scène en tappant dans la main des deux premiers rangs, apparemment ravis de leur prestation d'une petite cinquantaine de minutes... Et je me répète, cette meneuse n'a rien à envier à un J. Bannon. Je soupconne l'opération dans l'Est communiste...



On aura tout le temps pour se remettre de cette claque, car il y aura un long moment avant que nos pépères de **Sick Of It All** ne montent sur scène. Des problèmes de micro backing, ça dure des plombes. Une brunette tatouée se charge de faire les check avec un autre grand gaillard plein de lectures. Dans le public, un blond s'endort accoudé à la scène (faut se méfier d'un punk qui dort), c'est le Rockstore et ses deux dreadlockeux paumés en guise d'ingés son...
On est plongé dans le noir, une musique western spaghetti annonce la cavalerie Koller brothers... Ça y est, ça part. Alors à partir de ce moment, moi j'ai pas suivi grand chose, c'était trop... trop de slammers qui ne se jettent pas mais tombent de la scène... Je sais pas, mais prenez de l'élan, bande de baltringues (quand tu te jettes, tu assumes). Et puis tu ne mets pas dix plombes à te décider, le mec du staff était obligé de les pousser par la ceinture. Ok, c'est drôle, mais quand t'as pris trois, quatre coups de savate dans la tête, t'en a un peu marre du pauv' tâchon qui monte quinze fois sur la scène pour faire le mariole... En fait, j'ai passé plus de temps à esquiver ces gros connards plutôt qu'apprécier le set... Sinon passons, Sick Of It All, j'ai pas un seul skeud, juste deux trois vidéos de live parce que sur scène, ces types donnent tout ce qu'ils ont depuis 1986 ! Vingt ans de HxC new yorkais qui rue dans les brancards... Pete Koller court partout, se bat avec sa gratte unique, et évite le bassiste en arpentant la scène. Le son claque, la gratte est agressive. Des mosh parts qui font mouche à chaque fois et qui déclenchent l'hystérie totale dans la fosse. Lou Koller cherche des gueulards dans les premiers rangs (quel coffre il a ce mec !!!). "No cure" déchaîne les moshers, et "Scratch the surface" amène à son rituel wall of death (partage de la fosse en deux, le but du jeu étant de s'engrener jusqu'à ce que le premier riff pète, et que tout le monde court vers le côté opposé sans se soucier des os qui se frottent et des mâchoires qui se déboittent) ; c'est la préparation qui est drôle, le temps que ça prend ou tout le monde se toise, se menace, du genre "toi tu vas voler mon gars", y'en a qui narguent les autres en face en moshant dans cet espace de 20 m^2 vierge de chair humaine (ui, le blondinnet de t'al'heure)... Puis la batterie déboule et partent alors les coups de boules... Damn !!!

Pour fêter les 20 années de true core, on aura droit à tous les hymnes de Sick Of; je resterais sur mon point de vue : le HxC new yorkais, ça me saoûle un peu à la longue (bien qu'avec Sick Of, ça ne tourne jamais en rond, c'est ça qui fait d'eux un groupe culte et jamais lassant peut-être...), mais comme au Furyfest en 2005, faut reconnaitre qu'on comprend pourquoi ça fait vingt années qu'ils se demerdent. DIY, respect... ouais, Respect...
Voila je crois avoir tout dit ; je n'ai pas assez la "fan attitude" pour avoir reconnu le titre avec le featuring du gars du staf', mais c'était énorme...
Putain de date, très bon souvenir de ce concert d'une heure avec deux titres de rappels en prime, de la balle de voir ça à Montpellier, point fini.

http://www.myspace.com/sickofitallny
http://www.myspace.com/wallsofjericho

Photos & report by Jacko

EPONYME TOUR [STUNTMAN / THE DAWN / EVERY REASON TO...] Baloard / Montpellier / 12.10.06

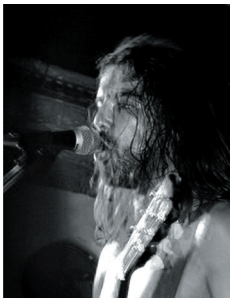
Rentrée au Baloard en ce jeudi pluvieux, à la recherche de mon dealer du soir... L' asso' ?Why not? me sert ma came musicale sur un plateau d'argent. Pas de posologie précise, tu colles ta tête dedans et t'en redemandes...

Seulement trente personnes présentes quand **Stuntman** investi la scène avec derrière les fûts un nouveau batteur "intérim" en la personne de Andreas (qui officie derrière les fûts des sétois de Denizen, Prototype Records). L'ambiance est froide, voire glaciale (on n'est qu'en octobre les gars ! L'hiver c'est le 21 Décembre !). Set mitigé, les morceaux qui composent le set sont lourds et pesants, pas du tout dans la trempe d'Andreas qui assure sa place malgré les petits pains excusables (trois semaines de repèts avec Stuntman). La gratte n'est pas accordée, c'est dissonant ; en fait le seul morceau qui tape, c'est la fameuse reprise de Black Sabbath, plus rock'n'roll et moins métal dans l'approche. Les regards se perdent dans la foule à la recherche d'une tête qui remue... On sent que la rage laisse place à la frustration. J'ai eu plaisir de voir Stuntman sur scène ailleurs qu'au Pinte pub, et ce malgré les galères qu'ils traversent.

www.myspace.com/jackoripper

www.myspace.com/jackoripper

La scène est vidée, place à **The Dawn** qui s'installe, trio marseillais fondé sur les cendres encore fumantes de In Mate (seul le chanteur a été abandonné en pâture). Surprise avec ce groupe qui donne dans le grind core épileptique, entre Converge pour les parties rentre dedans, et The Locust pour les riffs barrés. C'est rudement bien tourné, le batteur alterne entre frappe massive, carré et blasts frénétiques. Il impressionne par son côté régulier dans la frappe. Les parties blasts sonnent, on perçoit bien la caisse claire et la crash. Pas de baisse de régime. Le chant du gratteux (qui, entre nous, ressemble à un George de la Jungle gentil) passe du hurlement hystérique à la voix caverneuse, tout en jouant sur une SG montée EMG, branchée sur un Mesa qui sonne sec et tranchant. Les backings sont mis en place par le bassiste à l'attitude rock'n'roll, jambes écartées. Il beugle et jette des regards sur le batteur. Il y a beaucoup d'échanges dans le groupe. Ça claque grave. Ça dure une quarantaine de minutes et ça plaisante à tout va. Chacun en prend pour son grade, le "Paris est tragique !" lancé vers les gars d'ERT, annonce d'une reprise de Comity, et pour groupe suivant, Megadeth... La vanne facile de la part des marseillais. Vraiment content d'avoir découvert ça, In Mate ne m'avait pas autant emballé...



Mon deuxième trait de la soirée vaudra amplement le premier. Le flash généré par les parigots d' **Every Reason To...** est à la hauteur de mes attentes suite à ce set mitigé donné à l'Heretic de Bordeaux en cette même année. Le set déboule pour une quarantaine de minutes sur "New horizon". Le rouleau compresseur se met en branle. Ma cervelle cherche à fuir par mes oreilles... Ça tabasse, ça remue grave. À croire qu'ils avaient prévu leur coup en débarquant torses poils sur la scène. Le chanteur beugle comme il peut, sans égaler le grain si "ingram-esque" de l'album, mais la gouache et le désespoir s'en ressentent quand même. ERT navigue entre post hardcore à la Breach et le Noise HxC de Coalesce, le tout teinté d'hypnotisme très Poison The Well. Pour peu, ils se détachent du lot de tous ces groupes qui donnent dans le post hardcore moderne. Même si c'est sur une base réchauffée, quelle claque scénique !!! Il fallait au moins ça pour assurer derrière The Dawn, (Paris VS Cannebiere... même en zique c'est une compèt', un clash...) Le gratteux qui gesticule dans Comity ne faillit pas à sa réputation d'agité scénique. Les six cordes dégoulinent la sueur. La batterie envoie chambouler tout ça avec une énergie limite screamo... Tout ce petit mélange qui fait qu'ERT n'est pas un énième groupe post HxC parachuté sur la scène française (et pour faire la nique aux Time To Burn). Ils ont assuré un set terrible et ce malgré les dates successives. On a même droit à un court featuring avec le chanteur de The Dawn et celui d'Overmars... Puis ils s'en iront retrouver la grisaille parisienne... La même qu'ils m'ont fait radier des entrailles ; c'est un peu ça, le but de la came…

Report by Jacko www.myspace.com/jackoripper

EPONYME TOUR

Photo by Jérôme Mouillot

http://www.myspace.com/kafkafr

Kafka

Depuis octobre 2006, l'Université Paul Valéry de Montpellier III propose une programmation de concerts très variés, entre 12h00 et 14h00, sous l'appellation "Jeudis en musique".

À préciser que cela fut un véritable parcours d'orientation pour se rendre à la salle Jean Moulin, où la scène fut consacrée, en ce jeudi 02 novembre 2006, à **Kafka**. Tout juste arrivé en temps et en heure, les premières notes de leur tout nouveau set se mettaient en place. Résolument instrumental, ce groupe de quatre musiciens (Guillaume Mazard : basse et bandes préparées / Rémi Faraut : batterie / Clément Peyronnet : guitare / Rémi Aurine-Bélloc : guitare) dégage sur scène un effet hypnotique, invitant l'auditeur à voyager au gré des contrastes tout en nuances (mélodiques, noisies, ambiantes). Des compositions fortes, intelligentes et subtiles pouvant se référer à du Post rock (Godspeed, Mogwaï...), à du Pink Floyd (première période), à du Kim Crimson pour les cassures et le côté prog' et à du Radiohead pour certains effets pré-enregistrés. Stoïques, tous très pros dans l'exécution de leur set, statiques (pour ce qui est des deux guitaristes souvent assis sur leurs amplis), c'est depuis cette vision scénique que s'en dégagea un moment de pur jouissance musicale. Le batteur venait pour certains morceaux, à délaisser sa batteuse, pour se situer au centre et jouer des parties intimistes au xylophone. Une basse très présente, des bandes mêlées de collages sonores ambiants, un son cristallin, le tout très inspiré. Il ne manque plus que quelques visuels projetés (Kafka collaborant avec des plasticiens tels que Claude Lévèque) et le voyage initiatique sera au plus haut !!!

Report by Micca

Joël Houssin / Le temps du twist / 1990 / Editions Denoël

Le "Temps du Twist", c'est l'histoire d'une bande de (nous), dans un monde futuriste, halluciné et ultra-surveillé, qui retrouvent les 70's pour revivre les concerts de Led Zeppelin.

Je situe : Un virus menace de faire de chacun un zombi avec, pour le combattre, un seul vaccin : l'alcool ! Être très sobre, c'est mourir. Donc, tant qu'à faire... Sauf que c'est drôle un temps...

Nos persos sont des squatters de caves rebelles, cirrhosés et complètement ravagés. Antonin Hofa a un but, pour son anniversaire : se dépuceler et se suicider (dans l'ordre). Sauf que ce soir, un nouveau pote accro à Led Zep lui offre une Buick Electra capable de voyager dans le temps : l'occasion de revivre chacun des concerts du groupe culte ! Départ pour le Londres des 70's, sauf que les hippies sont devenus des vandales sanguinaires aux ordres d'une... église plus que douteuse. Mais surtout, pas de traces de Page et de ses comparses !
S'en suit donc un trip délirant au travers du temps, pour remettre sur scène le grand Zeppelin.

Un petit roman corrosif, qui donne un coup de fouet à la SF en mélangeant LSD et voyage temporel, dans un univers urbain et sans espoir. Pas du tout comme le nôtre, quoi... Déjanté, Rock'n'Roll et très drôle ! Par le scénariste du film "Dobermann", s'il vous plaît !!!

Audrey

JANVIER
TRIMESTRIEL
0
2007
GRATUIT

TEMPLES OF NOISE

MUSIQUES ET CULTURES UNDERGROUND

This is a RECORD COVER. This writing is the DESIGN upon the record cover. The DESIGN is to help SELL the record. We hope to draw your attention to it and encourage you to pick it up. When you have done that maybe you'll be persuaded to listen to the music - in this case XTC's Go 2 album. Then we want you to BUY it. The idea being that the more of you that buy this record the more money Virgin Records, the manager Ian Reid and XTC themselves will make. To the aforementioned this is known as PLEASURE. A good cover DESIGN is one that attracts more buyers and gives more pleasure. This writing is trying to pull you in much like an eye-catching picture. It is designed to get you to READ IT. This is called luring the VICTIM, and you are the VICTIM. But if you have a free mind you should STOP READING NOW! because all we are attempting to do is to get you to read on. Yet this is a DOUBLE BIND because if you indeed stop you'll be doing what we tell you, and if you read on you'll be doing what we've wanted all along. And the more you read on the more you're falling for this simple device of telling you exactly how a good commercial design works. They're TRICKS and this is the worst TRICK of all since it's describing the TRICK whilst trying to TRICK you, and if you've read this far then you're TRICKED but you wouldn't have known this unless you'd read this far. At least we're telling you directly instead of seducing you with a beautiful or haunting visual that may never tell you. We're letting you know that you ought to buy this record because in essence it's a PRODUCT and PRODUCTS are to be consumed and you are a consumer and this is a good PRODUCT. We could have written the band's name in special lettering so that it stood out and you'd see it before you'd read any of this writing and possibly have bought it anyway. What we are really suggesting is that you are FOOLISH to buy or not buy an album merely as a consequence of the design on its cover. This is a con because if you agree then you'll probably like this writing - which is the cover design - and hence the album inside. But we've just warned you against that. The con is a con. A good cover design could be considered as one that gets you to buy the record, but that never actually happens to YOU because YOU know it's just a design for the cover. And this is the RECORD COVER.

Collectif Hipgnosis